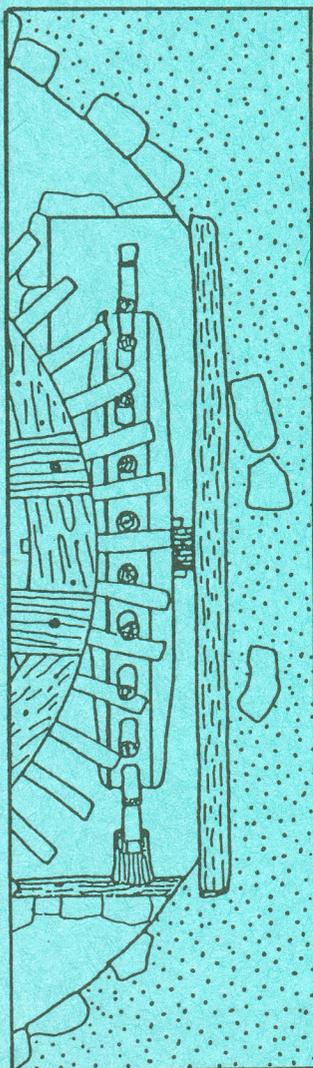


# AFMA

Association Française des Musées d'Agriculture  
6, route du Mahatma Gandhi 75116 Paris

## Bulletin d'Information

### Sommaire



Editorial du Président

Le 7e Congrès International des Musées d'Agriculture

L'exposition de la maison rurale 1947-1950

Sur les bovins de trait

.Introduction

.Virabio

.Extraits d'articles

Cinéma Biquefarre et Farrebique

Nouvelles brèves

Courrier

No 3 juin 1984

## **l'editorial du président**

Voici qu'avec ce troisième numéro du Bulletin, nous abordons des sujets nouveaux. C'est un bouvier, François JUSTON, qui s'explique sur le dressage des boeufs. Quand on sait l'importance qu'avait l'attelage des boeufs dans la société traditionnelle, on ne peut qu'être attentif aux témoignages de ces hommes, de plus en plus rares en France, qui avaient appris à dresser, maîtriser, enjouguer, puis conduire, leur vie durant, cette force animale de qui dépendait l'efficacité du travail agricole. Une pratique millénaire est ainsi bien attestée, par celui même qui s'y est longuement adonné. Ce témoignage sera-t-il le seul ? Ne se trouvera-t-il personne, parmi les membres de notre Association, parmi leurs voisins ou leurs collègues, qui ne puisse produire d'autres attestations ? Je pense en particulier aux Antilles, où les attelages de boeufs sont toujours en usage dans les champs de canne à sucre, mais où la manière de les conduire est différente. Je pense aussi aux autres formes de témoignages : l'enregistrement du son et de la voix, l'enregistrement des positions et des gestes. Si d'autres bouviers ne viennent pas parler eux-mêmes, recueillons au moins les traces visuelles et sonores de leur pratique : ils les commenteront ensuite, et enrichiront de la sorte les archives qu'avec leur aide nous aurons constituées.

Avec Danielle BARRES, c'est une expérience de muséographie itinérante et militante qui est évoquée, vieille déjà de trente cinq ans. En faisant voir à un public attentif et nombreux leur exposition sur les maisons rurales, les militants qui avaient pris cette initiative poursuivaient un projet de transformation. Montrer des

maquettes de fermes modernes, faire voir comment on pouvait aménager fonctionnellement des postes de travail et des lieux d'habitation, c'était prendre parti pour un certain devenir de l'agriculture. Avec le recul du temps, on est à même, aujourd'hui, de mesurer les novations proposées ; et l'on comprend mieux combien grande était la mutation en cours. Cette expérience est-elle isolée ? N'y-a-t-il pas eu des efforts semblables entrepris sur d'autres thèmes ? Quelles traces subsiste-t-il aujourd'hui de ces recherches et de ces réalisations ?

Voilà donc deux témoignages. Ils visent l'un et l'autre un passé récent, encore vivant, certes, mais menacé. Puissent-ils provoquer des expériences nouvelles, et provoquer la réflexion de tous ceux qui, aujourd'hui, se demandent à quelles fins faire servir leurs collections et leurs musées.

Je ne terminerai pas cet éditorial sans annoncer deux nouvelles : les adhésions des membres anciens sont pour la plupart renouvelées, de nouveaux adhérents nous rejoignent, le mouvement se consolide, il faut donc l'affermir encore ! C'est ce à quoi pourvoira le prochain congrès, pour lequel une correspondance spéciale vous sera prochainement envoyée. J'en souhaite à chacun de vous bonne réception.

Jean CUISENIER

## LE SEPTIEME CONGRES INTERNATIONAL DES MUSEES D'AGRICULTURE

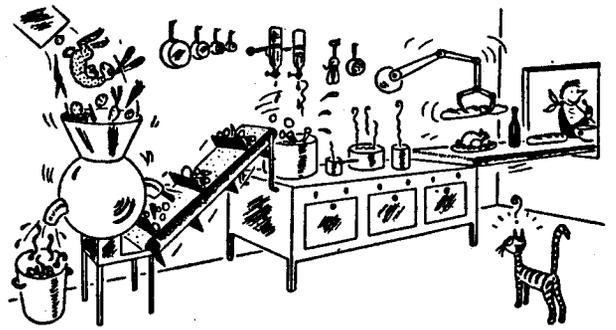
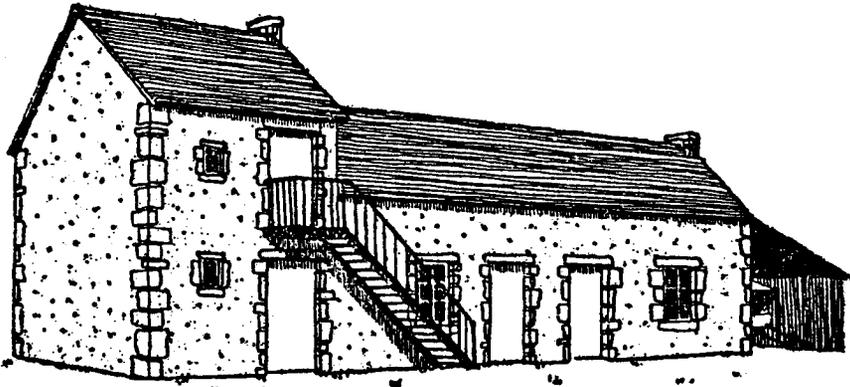
L'Association Internationale des Musées d'Agriculture (AIMA) tiendra son 7ème congrès en France, à Paris et à Saint-Riquier, du 11 au 14 septembre prochain. Vingt-cinq pays y seront représentés par une centaine de participants. Une cinquantaine de communications sont annoncées.

Le thème de ce congrès "*Le rôle des populations rurales dans le champ de tensions entre développement de l'agriculture et préservation de l'environnement*", peut paraître formulé de façon un peu alambiquée. Mais on aurait tort de s'arrêter à ce détail de forme, qui n'est que le résultat peut-être inévitable d'une longue élaboration collective que la diversité des langues à l'intérieur de l'AIMA n'a certes pas facilitée. Ce dont il s'agit, en réalité, c'est de l'initiative des agriculteurs et des ruraux en matière d'innovations de toutes sortes. Initiative trop souvent sous-estimée par ceux qui ne pensent qu'en terme de conséquences des innovations, c'est-à-dire, trop souvent aussi, en termes d'innovations subies, plus ou moins passivement, par des agriculteurs qui n'auraient d'autre choix qu'entre la docilité et un refus menant à l'archaïsme. Un examen plus attentif de l'histoire montre qu'au contraire les agriculteurs et les ruraux inventent beaucoup, et dans tous les domaines. C'est sur cette créativité des ruraux, opposée à leur esprit de routine supposé, qu'on a voulu attirer l'attention des chercheurs et des personnels des musées à l'occasion de ce congrès.

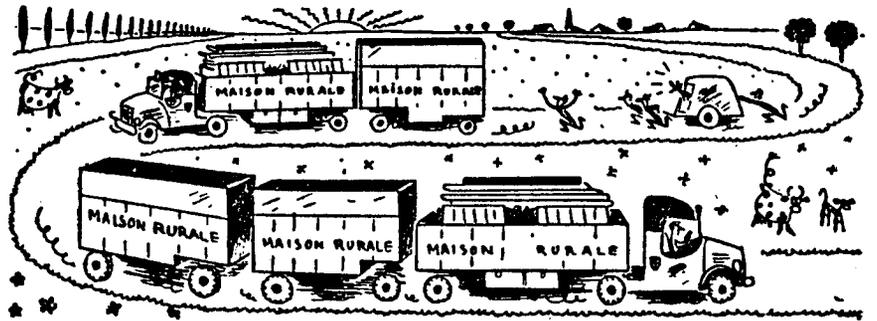
Le nombre de communications annoncées imposera de travailler en ateliers. Au vu des titres et des résumés qui nous sont parvenus, il est probable qu'il y aura six ou sept ateliers, sur les sujets suivants :

- musées et information scientifique et technique,
- outillage et techniques aratoires,
- changements techniques et paysages,
- architecture et paysages construits,
- l'environnement aménagé comme patrimoine,
- les changements écologiques, leur histoire et l'histoire de leur perception,
- communautés et terroirs (présentation d'études de cas).

Comme le 1er congrès de l'AFMA l'an dernier à Niort, ce 7ème congrès de l'AIMA bénéficie d'un soutien des Ministères de l'Agriculture et de la Culture sans lequel rien n'aurait été possible. C'est de bon augure pour l'avenir. Avec ces deux manifestations à un an d'intervalle, l'idée incarnée dans les musées d'agriculture est maintenant complètement sortie de la clandestinité chez nous aussi. Il reste à travailler pour en tirer pas à pas les développements concrets qu'elle implique.



une cuisine



## L'EXPOSITION DE LA MAISON RURALE

Une expérience de muséographie itinérante et militante

1947-1950

Danielle BARRES\*\*

Entre septembre 1947 et décembre 1950, les habitants de 24 départements de l'Ouest de la France ont vu passer sur leurs routes un étrange convoi : deux tracteurs routiers tirant cinq remorques et une petite caravane, se déplaçant de ville en ville en fonction des dates des foires locales. Il ne s'agissait pourtant pas d'un convoi forain comme les autres. Conduit par une quinzaine de jeunes, garçons et filles, il était à chaque étape impatientement attendu par d'autres jeunes, fils et filles de paysans ou d'habitants des bourgs environnants, qui dès son arrivée se mettaient à décharger les 55 tonnes de matériel que contenaient les remorques, à monter une énorme "baraque" (16 m x 37 m de solives et de charpente en bois, le tout recouvert d'une bâche de toile), puis à installer ce qu'ils présenteraient eux-mêmes le lendemain aux visiteurs de la foire : maquettes de maisons, pièces d'habitation aménagées en vraie grandeur, appareils ménagers et agricoles, etc.. Depuis un an ils attendaient sa venue, depuis quelques mois ils collaient des affiches, distribuaient des tracts, organisaient des réunions d'information. Enfin "l'Exposition de la Maison Rurale" était arrivée, enfin ils allaient pouvoir expliquer et montrer à leurs parents, leurs voisins, leurs amis qu'avoir des conditions de logement décentes était à la portée de tout le monde et que c'était un élément essentiel pour l'"épanouissement" de tous les membres de la famille. Cela, ils le savaient, eux, depuis longtemps, mais il fallait le faire comprendre aux autres et c'est pour cela que le mouvement dont ils étaient des militants, la Jeunesse Agricole Catholique (JAC), avait organisé cette exposition itinérante.

\*\* Danielle Barrès, INRA Economie et Sociologie rurales Paris.

## LA JEUNESSE AGRICOLE CATHOLIQUE (JAC)

La JAC a été créée en 1929, quelques années après la JOC et en même temps que la JEC. Quelques années plus tard, en 1933, est créée la JACF (1). Ces mouvements s'inscrivent dans la tradition du catholicisme social, avec les perspectives conquérantes et missionnaires propres à l'action catholique : leur but principal est la rechristianisation de leur milieu social. Pour la JAC, il s'agit de transformer le milieu rural suivant les principes de la doctrine sociale de l'Eglise et cela passe par la formation des jeunes, formation religieuse, morale, sociale, mais aussi professionnelle. Très vite, la JAC devient la plus importante organisation de jeunes ruraux et en 1939 elle rassemble en congrès 25 000 jeunes à Paris.

La JAC connaît de profonds bouleversements pendant l'occupation, sous l'impulsion de René Colson (2) et d'autres jeunes dirigeants issus de régions de petites exploitations de polyculture-élevage. Ainsi, entre 1943 et 1945, à partir d'une critique du passé, y compris d'une conception de la religion, la JAC s'engage dans la voie de l'humanisme chrétien (à la suite de Mounier, Maritain, Teilhard de Chardin). A partir de ce moment, c'est à l'épanouissement total de l'homme qu'elle veut se consacrer. Et si toute l'action de la JAC, depuis la Libération jusqu'au début des années soixante, peut s'analyser comme une action en faveur de la modernisation de l'agriculture française, ce n'est qu'une conséquence de son objectif d'épanouissement de la personnalité des jeunes ruraux.

Dans l'immédiat après-guerre donc, le principal objectif de la JAC est l'épanouissement des jeunes paysans et il s'agit là d'une tâche énorme. Les conditions de vie et de travail de la plus grande partie des fils et filles d'exploitants familiaux sont très difficiles : logement vétuste, exigü, inconfortable, formation souvent limitée à l'enseignement primaire, loisirs inexistantes (3). Mais tout cela n'est guère différent de la situation d'avant-guerre ; ce qui l'est, en revanche, c'est la conscience que les jeunes ont de cette situation, conscience qui leur vient des comparaisons qu'ils font avec la situation des jeunes d'autres milieux sociaux et essentiellement des milieux urbains. L'univers des ruraux s'élargit en effet bien au-delà de leur village grâce à la TSF qui se répand et aux relations qu'ils ont gardées avec les membres de leur famille installés à la ville. Ce que les jeunes ruraux entendent alors, c'est la description d'un monde nouveau pour eux, quasi-mythique qui les amène à se considérer comme des êtres à part, des exclus de la société et de ses bienfaits et à considérer l'exode vers la ville comme le seul moyen de promotion sociale.

C'est à partir de cette situation que la JAC va développer des actions allant dans le sens de l'"épanouissement de la personnalité" de ces fils et filles de paysans, pour en faire "des jeunes comme les autres", des jeunes qui ne se considèrent plus comme des exclus. Elle possède pour cela de nombreux atouts. C'est d'abord une organisation bien structurée, de l'équipe de secteur (un village ou un canton) à l'équipe nationale, en passant par l'équipe fédérale (département) et régionale ; elle dispose de nombreux journaux adaptés à différents types de public : journaux de dirigeants, de militants et journaux de masse ("Jeunes Forces Rurales" pour la JAC, "Promesses" pour la JACF) sans compter les journaux départementaux. Elle est fortement implantée dans l'Ouest, le Nord, l'Est, la région Rhône-Alpes et quelques départements du Massif Central (Puy-de-Dôme, Aveyron). Sous le nom de MRJC (Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne) elle existe toujours, mais son influence sur la jeunesse rurale est bien moindre aujourd'hui qu'elle ne l'était entre 1945 et 1960.

- (1) JOC : Jeunesse Ouvrière Catholique ; JEC : Jeunesse Etudiante Catholique ; JACF : Jeunesse Agricole Catholique Féminine. Sauf indication contraire, nous désignons dans ce texte sous le terme JAC l'ensemble des deux mouvements, JAC et JACF.
- (2) René Colson fut un dirigeant important de la JAC : membre de l'équipe nationale à partir de 1941, il fut secrétaire général du mouvement entre 1943 et 1947. Il est l'auteur de nombreux livres et articles (cf bibl.).
- (3) A propos de leurs conditions de travail, les jacistes se plaisent à dire : "l'exploitation familiale c'est l'exploitation de la famille".

## LA GENESE DE L'EXPOSITION

### ■ "Voir-Juger-Agir" : la pratique d'une méthode pédagogique.

La JAC met en oeuvre une méthode que l'on peut caractériser par la célèbre formule en honneur dans tous les mouvements d'Action catholique de jeunes : *"Voir-Juger-Agir"*. Comme son nom l'indique, il s'agit d'une méthode pédagogique active qui repose sur l'observation directe de la réalité grâce à l'enquête et qui se concrétise dans l'action. Héritage des catholiques sociaux, la pratique de l'enquête est traditionnelle dans les mouvements d'action catholique ; à l'époque qui nous intéresse, elle est en train de se moderniser et de s'enrichir grâce aux apports méthodologiques nouveaux des sciences sociales.

Réalisée par les jeunes militants eux-mêmes, l'enquête peut porter sur les conditions de vie, de travail ou sur le fonctionnement des exploitations. C'est un excellent moyen de formation personnelle pour le militant : formation aux problèmes économiques et sociaux de son village, mais aussi formation humaine puisqu'il apprend à être *"à l'écoute des autres"*. Mais, il ne faut pas l'oublier, le *"Voir"* n'est que le premier terme de l'expression *"Voir-Juger-Agir"* : une réflexion collective, en équipe, est ensuite nécessaire pour approfondir les données recueillies lors de l'enquête, pour mieux comprendre les problèmes qui se posent aux jeunes, pour en déterminer le plus précisément possible les causes et pouvoir définir ainsi la troisième étape : l'action. Car, si l'enquête est essentielle pour que les militants prennent conscience des problèmes des jeunes de leur village, l'action, elle, est indispensable pour que ces jeunes luttent ensemble contre tout ce qui s'oppose à leur épanouissement. Le premier terme de la démarche ne peut se concevoir sans le dernier.

*"L'exposition de la maison rurale"*, organisée à la fin des années 40, est une activité exemplaire de la JAC, à la fois par son ancrage dans la réalité des problèmes sociaux des jeunes ruraux à un moment historique précis, et par la démonstration qu'elle fait de la capacité de ces jeunes militants à prendre en main leurs problèmes et à assumer leur choix de la modernité pour l'avenir.

### ■ Les premiers succès locaux.

C'est à l'occasion de la campagne d'année 1944-1945 (1) que les garçons de la JAC et les filles de la JACF vont s'intéresser aux problèmes de l'habitat. En effet, la campagne d'année de la JAC, *"Etre un homme"*, et celle de la JACF, *"Pour une vie plus belle"*, amènent les militants à réfléchir à l'influence du milieu de vie (et notamment des conditions de logement) sur l'épanouissement des jeunes. Dans l'Ouest, les militants d'Ille-et-Vilaine vont se lancer à fond dans cette campagne d'année. Et, d'abord, conformément aux méthodes jacistes, ils font une enquête dans leur département.

Les résultats de cette enquête, qui révèle l'exiguïté des maisons, l'inexistence d'installations sanitaires, l'état rudimentaire de l'équipement ménager incitent la fédération d'Ille-et-Vilaine à *"faire quelque chose"*. Ce "quelque chose", c'est *"l'exposition de la maison paysanne"*. Il s'agit de prouver qu'on peut aux moindres frais, sans toucher au gros oeuvre, rendre sa maison plus saine et plus confortable. Ainsi, les militants, avec l'aide d'EDF et du Génie rural, remplissent un baraquement de maquettes de maisons (avant et après modernisation) et des différentes pièces ainsi que de divers appareils ménagers électriques. Cette exposition ouvre ses portes à la fin de l'année 1945 à Rennes et elle est inaugurée par le Ministre de la Reconstruction, M. Dautry. Elle se déplacera ensuite dans cinq villes du département. Grâce au relais des journaux des

.....  
(1) Une campagne d'année est organisée autour d'un thème à partir duquel l'ensemble des militants du mouvement doivent réfléchir et agir. Par là, il s'agit, au-delà des problèmes propres à chaque région, d'unifier les activités de toutes les équipes du mouvement.

mouvements (2), des équipes de militants d'autres régions suivent cet exemple : une exposition du même genre à lieu à Bourg-en-Bresse, au cours du printemps et de l'été 1946 ; elle reçoit environ 8 000 visiteurs. L'année suivante, ce sont les militants de Tours qui organisent leur exposition, inaugurée par Jules Moch.

Pour ce qui est de l'Ouest de la France, devant le succès de l'initiative des militants d'Ille-et-Vilaine, les responsables jacistes des autres départements sont demandeurs de l'exposition. Mais il est bien évident que les problèmes posés par une exposition conçue à l'échelle d'un département, qui s'est déplacée dans cinq villes ne sont plus les mêmes quand il s'agit de couvrir 12 départements : Calvados, Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Manche, Mayenne, Morbihan, Orne, Sarthe et Vendée.

Il faut donc reprendre toute la conception du projet. La mise en place de la structure régionale dans l'organigramme de la JAC va favoriser la réalisation de cette idée (3). Fin 1945 en effet, arrive dans l'ouest un responsable permanent, Paul Le Saux, chargé de créer la région JAC ; et c'est également à lui qu'est confiée la responsabilité d'imaginer et d'organiser de bout en bout une exposition qui circulerait dans les 12 départements de la région. Il en sera la cheville-ouvrière et le principal responsable.

#### ■ De l'exposition départementale à l'exposition régionale itinérante

*"L'ampleur du projet obligea une réorganisation complète. Il fallait s'adapter à l'ensemble des départements visités, étudier et fabriquer un matériel forain permettant d'abriter et de déplacer l'exposition dans les centaines*

*de villes que comportait l'itinéraire" (4). Donc, d'abord s'adapter à la situation des différents départements, c'est-à-dire avoir une connaissance précise de leurs problèmes en matière d'habitat. Pour cela, quelques 2000 enquêtes sont faites dans les 12 départements par les militants.*

*D'après les résultats de ces enquêtes "80 % des familles ne disposent pas de plus de deux pièces. Dans certains cantons des Côtes-du-Nord, Morbihan, Ille-et-Vilaine, Manche, on trouve de 30 à 50 % des familles vivant dans une pièce unique. 30 à 50 % des sols sont en terre battue. 86 % des maisons rurales de l'Ouest ont des fenêtres trop petites. Sur 1000 maisons, on en trouve deux qui ont une douche ou une baignoire. Les maisons possédant une installation acceptable pour la toilette quotidienne sont au nombre de 5 % (5).*

En même temps que les militants réalisent l'enquête, Paul Le Saux rassemble autour de lui une équipe de spécialistes composée de deux architectes-décorateurs de Paris, un ingénieur général du Génie rural, la directrice de l'école ménagère de Vitré et un photographe. Cette équipe entreprend un voyage de 15 jours dans quelques départements pour examiner sur place l'état de l'habitat ; au cours de ce voyage ils sont accueillis par des militants qui les hébergent, les nourrissent et leur font sillonner leur région.

Le travail exploratoire d'enquêtes et de visites achevé, les préparatifs proprement dits commencent. Pendant qu'un architecte de Rennes (qui avait déjà travaillé bénévolement pour la première exposition) étudie et réalise le baraquement forain qui abritera l'exposition, un des architectes parisiens, avec son bureau d'études, prépare des maquettes, dessine des meubles, fait travailler des élèves architectes sur des plans d'amélioration et trouve des entreprises capables de réaliser tout cela.

.....  
(2) Notamment du journal de masse de la JAC, "Jeunes forces rurales" qui consacre de nombreux articles à l'expérience des militants d'Ille-et-Vilaine.

(3) La décision de créer une structure intermédiaire entre le département et l'équipe nationale date de 1943.

(4) Paul et Robert Le Saux, "Pourquoi la JAC a-t-elle organisé l'exposition de la maison rurale", Cahiers du Clergé rural, n° 122, novembre 1950.

(5) *Ibid.*



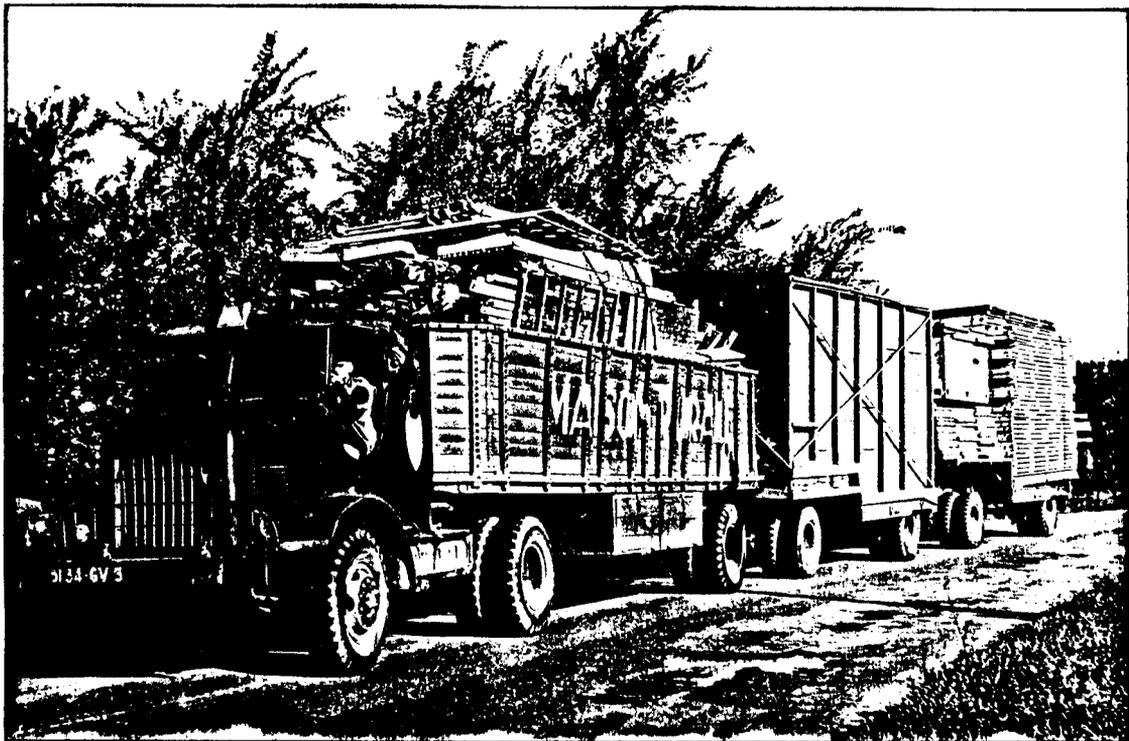
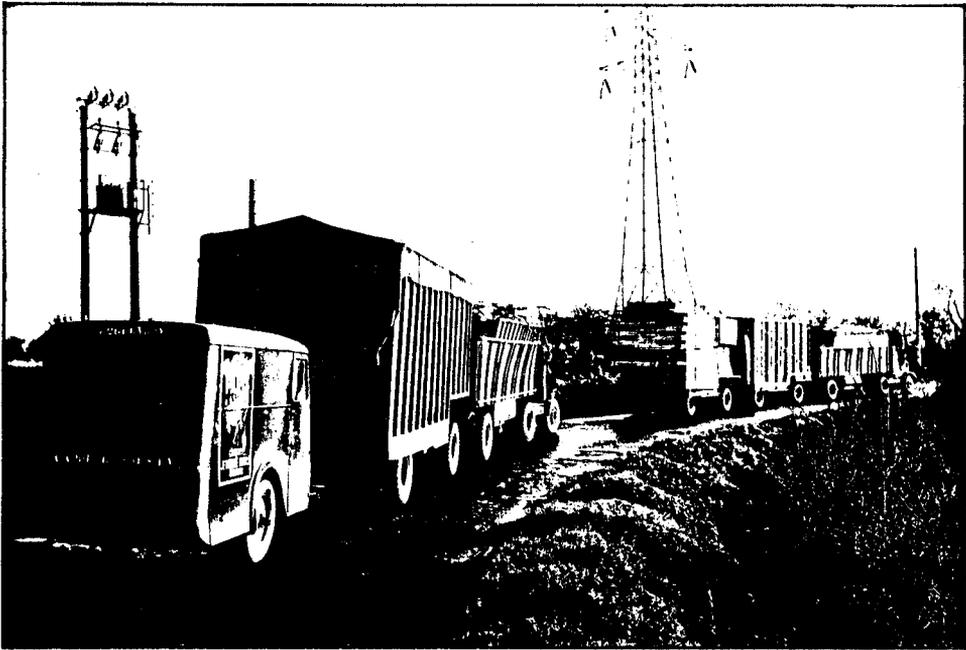
*Montage du baraquement forain abritant l'exposition.  
Photo : Paul Le Saux.*

Le financement est assuré par des emprunts (sans intérêts) que font les militants auprès de leurs parents, amis et voisins (des sommes de 500 à 10000 F), voire auprès d'organismes agricoles : ainsi, les caisses rurales de crédit du Morbihan prêtent 460000 F. 10 à 15 millions sont ainsi rassemblés, qui vont servir à acheter du matériel de transport (il y aura 55 tonnes de matériel à transporter), à préparer une campagne publicitaire (7 tonnes d'affiches et de tracts seront utilisés en trois ans). Une association des amis de la maison paysanne est créée (Paul Le Saux en est le président, les membres sont des militants jacistes) pour des raisons pratiques : ouverture d'un compte, paiement des architectes, du publicitaire, etc..

Il faut aussi trouver et former les jeunes qui vont avoir la responsabilité de l'exposition : une équipe permanente d'abord, de 15 membres en moyenne, dont quelques filles, qui suit l'exposition de ville en ville, en dirige le montage et assure l'entretien et le transport du matériel. Ils sont donc choisis pour

leurs compétences : chauffeurs, électriciens, peintres, menuisiers ; quant aux filles, elles s'occupent du secrétariat, de la comptabilité, de l'intendance. Trois équipes de permanents se sont ainsi succédées, chacun restant en moyenne un an, soit au total 49 personnes, dont 12 filles. Tous sont salariés de l'Association.

Cette équipe de permanents n'assure pas seule la responsabilité de l'exposition. Elle est aidée dans chaque ville où elle s'arrête par des militants locaux (une quarantaine dans chaque ville en moyenne) : ce sont eux qui sont chargés de la publicité, qui aident au montage et au démontage de l'exposition, qui logent et nourrissent les permanents, qui fournissent l'essence nécessaire ; enfin, ils servent de guides aux visiteurs. Pour cela, un an avant que l'exposition ne passe chez eux, ils ont suivi une session de formation assurée par Paul Le Saux : 80 sessions de formation ont ainsi eu lieu, rassemblant 4000 militants.



*L'exposition sur les routes de l'Ouest de la France.  
Photos : Paul Le Saux.*

## LE CONTENU DE L'EXPOSITION : LE MANUEL DE LA MAISON RURALE

Les préparatifs durent deux ans. C'est en effet au mois d'août 1947 que les responsables commencent à rassembler sur le Champ de Mars à Rennes les différents éléments de l'exposition préparés en divers endroits. L'exposition ouvre ses portes le 29 septembre 1947 à St-Brieuc, pour la foire de la St Michel. Elle les fermera le 7 décembre 1950 à Evreux, dans l'Eure.

Sont ainsi exposés : 8 maquettes de fermes, 40 panneaux explicatifs, 7 pièces d'habitation grandeur nature, 10 machines ou appareils agricoles, 20 ustensiles ménagers ; un bar et une librairie complètent l'exposition proprement dite et permettent quelques rentrées d'argent supplémentaires (7).

### Paul et Robert Le Saux décrivent ainsi l'exposition :

*"Elle comprend trois secteurs principaux. Le premier, par ordre de visite, présente des machines et appareils d'intérieur de ferme. Son but est de faire connaître l'économie de temps et d'efforts, le meilleur rendement qu'apporte l'utilisation de certains appareils.*

*Ils nous sont prêtés par des fabricants. Cependant, nous nous abstenons systématiquement de faire une publicité quelconque. La deuxième section concerne les techniques rationnelles de construction et d'aménagement des bâtiments d'exploitation, ainsi que la transformation, l'amélioration progressive de l'habitat existant. Il y est montré par exemple comment, par l'adjonction d'appentis, la division de pièces trop grandes, la création de mansardes, il est possible d'améliorer peu à peu la maison-type de l'Ouest. Ce secteur est composé de maquettes réalisées à l'échelle de 1/10e. Le troisième secteur montre les différentes pièces de la maison, agencées rationnellement. Nous avons eu la collaboration des meilleurs techniciens du moment pour réaliser cette partie.*

*Une maison, pour être grande, n'est pas forcément confortable. Le confort dépend surtout de ce qu'on y mettra à l'intérieur. Il y a un travail considérable à faire dans ce sens. Il y a une science de la maison qui est aujourd'hui très au point, mais très peu connue. Le mobilier présenté a souvent été fabriqué spécialement. Notre doctrine est simple : la raison d'être d'un meuble : l'épanouissement de la famille. Un meuble est beau dans la mesure où il répond au besoin pour lequel il est créé.(.....)*

*L'exposition comprend encore un secteur sur les différents matériaux modernes qui peuvent servir aux transformations ; une sélection d'appareils ménagers, de l'éplucheuse à pommes de terre au balai épongeur, qui évite à la ménagère de se baisser et de se mouiller les mains pour laver son carrelage.*

*Un bar empêche les gens de sortir trop rapidement. On y discute sur ce qui vient d'être vu, les serveuses complètent le travail des guides ; redressant les jugements faux, invitant à revoir les détails qui ont échappé aux visiteurs". (6)*

.....

(6) P. et R. Le Saux, op. cit. C'est nous qui soulignons.

(7) Il a été vendu pour 5 millions de livres et 3 millions de boissons et confiseries. Il faut en effet rembourser les emprunts et couvrir les frais généraux de fonctionnement (12000 F/jour). Le prix de l'entrée (30 ou 40 F) n'y suffirait pas.

■ Les principes d'aménagement de la maison

Les idées des responsables de cette exposition sont exposées dans le "Manuel de la Maison rurale" (8), publié en janvier 1950, tiré à 30000 exemplaires et diffusé dans toute la région.

Que dit ce manuel ? En premier lieu, il explique ce que doit comprendre une

maison normale, à savoir : "la salle commune, la chambre des parents, la chambre des garçons, la chambre des filles, plus la cuisine, la salle d'eau buanderie, le centre d'hygiène (lavabo, douche, WC) ; dans certains cas ce dernier sera compris dans la salle d'eau" (9). On mesure bien ici le chemin à parcourir entre la maison moyenne de l'époque, qui a deux pièces

VENTES DU "MANUEL DE LA MAISON RURALE"

Dans les 12 départements de la région Ouest :

Calvados	439	Manche	2 603	
Côtes-du-Nord	1 511	Mayenne	1 682	
Finistère	2 525	Morbihan	714	
Ille-et-Vilaine	2 430	Orne	326	TOTAL = 20 564
Loire-Inférieure	3 060	Sarthe	386	
Maine-et-Loire	1 836	Vendée	3 052	

Dans les 12 départements visités en 1950 :

Charente	132	Indre-et-Loire	464	
Charente-Maritime	611	Lot-et-Garonne	471	
Creuse	?	Seine-Maritime	1 006	TOTAL = 5 576
Eure	682	Deux-Sèvres	504	
Eure-et-Loir	844	Vienne	622	
Gironde	68	Haute-Vienne	172	

Dans les autres départements français : 1 032

A Paris : 500

A l'étranger : 100  
(dont 80 en Belgique)

TOTAL = 27 772

Source : archives personnelles de Paul Le Saux.

.....  
(8) Il a été réalisé par P. Le Saux, M. Gascoïn architecte, P. Grandin du Centre National d'Etudes Rurales, R. Le Saux de l'équipe permanente de l'expo et G. Pétilion agriculteur de l'Isère qui a écrit un chapitre sur le gaz de fumier. Il est édité par l'Association des amis de la maison paysanne.

(9) Manuel de la Maison rurale, p. 11.

et la maison que donne à voir la JAC. Mais et c'est là tout l'intérêt de cette exposition, il s'agit non pas d'une maison idéale mais d'une maison "normale", c'est-à-dire accessible à tout le monde. Comme le dit le manuel : *"par les plans qui suivent vous verrez comment, en partant de votre maison à deux ou trois pièces, vous pouvez y arriver. A cela il y a trois conditions préliminaires : avoir un plan d'ensemble (...), faire le plus possible par vous-même (...), consacrer une part normale de vos revenus"* (10). Suivent en effet deux exemples de transformations progressives (sur 20 ans !) à partir de deux types de maisons largement répandues dans l'Ouest.

Les auteurs du manuel décrivent ensuite très précisément ce que doivent être les différentes pièces de la maison. Les pages consacrées à la cuisine nous semblent les plus importantes dans la mesure où elles montrent comment l'objectif jacistes d'"épanouissement" de l'individu s'ancre dans la réalité de la vie quotidienne et comment il se conjugue avec la "modernisation" (un des mots-clés de cette période).

#### ■ La cuisine, atelier de travail rationnel et ouvert

Dès les premières lignes du chapitre sur la cuisine, le ton est donné : *"toute cuisine, qu'elle soit riche ou pauvre, qu'elle serve pour un grand nombre de personnes ou seulement pour quelques unes, comprend obligatoirement trois centres de travail : la préparation des aliments, la cuisson, le lavage de la vaisselle et son rangement. L'aménagement de la cuisine*

*consiste dans l'agencement de chaque centre de travail et dans la judicieuse disposition de ceux-ci les uns par rapport aux autres, en partant des relations qu'ils ont nécessairement entre eux"* (11). Le vocabulaire employé, notamment l'expression "centre de travail" (12) montre bien qu'il s'agit d'arriver à une rationalisation du travail de la maîtresse de maison. Ainsi, pour la préparation, il faut lui éviter les déplacements et les mouvements inutiles : *"finies les volte-face pour attraper ceci ou cela, tout est à la portée de la main, face à la ménagère au travail"* (p. 31). Pour ce qui est de la cuisson, le problème essentiel est celui du choix du moyen utilisé ; là encore, on voit bien que l'objectif de la JAC est de moderniser et de rationaliser : moderniser car *"on compte encore aujourd'hui dans l'Ouest 50 % des maisons rurales n'ayant que l'âtre comme moyen de cuisson (...)* à notre époque "atomique", *il est anormal que tant de femmes doivent encore cuire leurs aliments dans les mêmes conditions que nos pères les Gaulois !"* (p. 34) ; mais aussi, nous l'avons dit, rationaliser, et pour cela le manuel compare divers systèmes de cuisson du point de vue de la déperdition de chaleur avec croquis à l'appui. Allant dans le même sens, il faut noter aussi la critique que font les auteurs du manuel de l'utilisation du même appareil pour la cuisson des aliments et pour le chauffage de la maison (ce qui est le cas de la cuisinière bois-charbon assez répandue à l'époque) : *"C'est un non-sens que de demander au même appareil de cuire et de chauffer. Cuisson : concentration de la chaleur produite sur la chose à faire cuire. Chauffage : diffusion de la chaleur produite dans la pièce à chauffer. Un appareil qui prétend réaliser ces*

.....  
(10) Manuel de la maison rurale, p. 16. Le manuel signale qu'un fermier peut lui aussi améliorer ses conditions d'habitation : le texte du statut du fermage (alors tout récent), qui garantit le remboursement des améliorations normales effectuées par le locataire, est reproduit.

(11) Manuel de la maison rurale, p. 30. Les citations suivantes sont tirées de la même source. La page est indiquée entre parenthèses dans le texte.

(12) Ce terme fait irrésistiblement penser au fordisme et à l'organisation scientifique du travail. D'ailleurs, quelques pages plus loin, on peut lire : "la cuisine est avant tout un atelier" (p. 42).

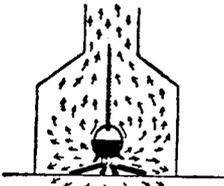


Figure 27 a

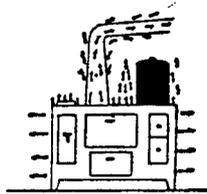


Figure 27 b



Figure 27 c

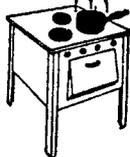


Figure 27 d

"Croquis de comparaison entre différents systèmes de cuisson. Les flèches indiquent la chaleur perdue".

Manuel de la maison rurale, p. 34.

deux fonctions opposées est obligatoirement médiocre pour l'une et l'autre. Il faut donc dissocier la cuisson du chauffage" (pp. 34-35). Enfin, pour le lavage, l'objectif est le même : que cette "besogne fastidieuse" (p. 37) se fasse le plus commodément possible.

L'agencement de chaque "centre de travail" est important, mais tout aussi importante est leur disposition les uns par rapport aux autres. Ainsi, il faut préparer les aliments près de l'endroit où on les fait cuire car "après la préparation les aliments doivent aller à la cuisson et après être cuits, ils doivent souvent revenir à la préparation pour être assaisonnés, découpés, etc., avant d'être portés sur la table. On comprend ainsi qu'il n'y a pas avantage à placer ces deux centres à 5 m l'un de l'autre, mais qu'au contraire, ils doivent se toucher" (p. 40).

Ce problème de la disposition d'ensemble de la cuisine est particulièrement intéressant parce qu'il permet de comprendre que les objectifs de modernisation et de rationalisation ne sont pas recherchés pour eux-mêmes ou parce que c'est la mode, mais parce qu'ils sont le meilleur moyen d'alléger le travail de la femme et donc d'aller dans le sens de son épanouissement : "une ménagère dont la cuisine mal organisée l'oblige à faire chaque jour

2 km inutiles aura fait en 50 ans 36000 km qu'elle aurait pu s'épargner. Ce chiffre vous paraîtra fabuleux mais qui sait si vous n'êtes pas en train de réaliser vous aussi cette performance. On voit par ce chiffre l'immense économie de temps et de forces que l'on peut réaliser en disposant toutes choses de façon intelligente de manière à n'avoir qu'à étendre la main pour saisir l'ustensile ou la provision dont on a besoin" (p. 40).

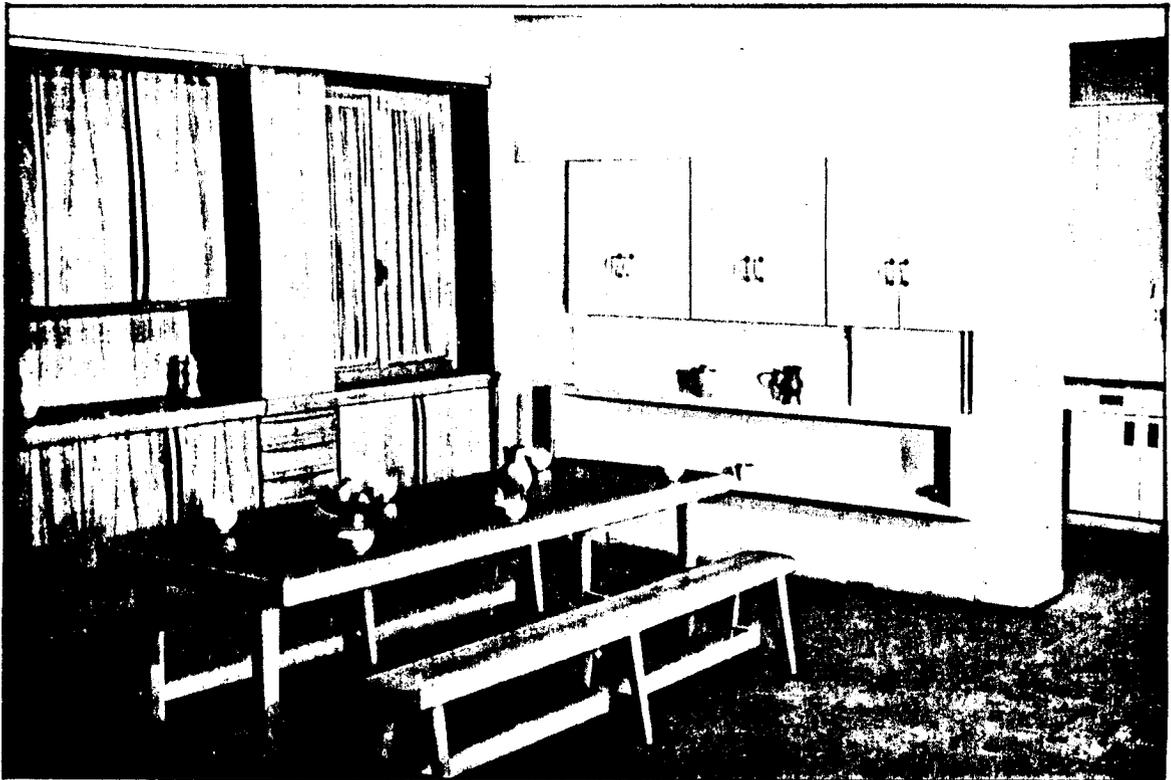
Cohérents avec eux-mêmes, les auteurs du manuel affirment : "une cuisine pratique n'est pas nécessairement grande, c'est plutôt le contraire. Si elle est bien étudiée, elle sera petite, cela supprimera bien des pas inutiles" (p. 41), allant ainsi à l'encontre de bien des idées reçues mais aussi contre ce qui est la règle dans les maisons de l'Ouest à savoir la grande salle commune, pièce où l'on fait la cuisine, où l'on prend ses repas, où dorment certains membres de la famille, où quelquefois l'on fait sa toilette. Une cuisine moderne et rationnelle (13) comme celle que décrit le manuel, est incompatible avec l'existence de cette salle commune. Il faut donc séparer la cuisine : "Cette disposition donne à la ménagère la tranquillité et la discrétion dont elle a besoin pour son travail tandis qu'elle évite à la salle commune l'apparence de désordre causée

.....  
(13) Cette conception de la cuisine est à l'époque tout à fait moderne. P. Le Saux qui a rédigé cette partie s'est inspiré de la revue "Architecture aujourd'hui" qui avait consacré, en 1945-46, des numéros spéciaux à la cuisine avec, notamment, des articles de Le Corbusier.

par les plats en préparation, la vaisselle sale, les objets nombreux et hétéroclites que nécessite l'art culinaire" (p. 45).

Un mur, une cloison peuvent, bien sûr, faire l'affaire ; mais la solution qui reçoit les suffrages des auteurs du manuel et qui est exposée est celle du meuble-cloison : "il n'y a simplement qu'à disposer le meuble où se lave et se range la vaisselle de manière qu'il forme séparation entre le lieu où se préparent

les repas et le lieu de leur consommation. A ce meuble vous faites des portes des deux côtés à la partie supérieure. Au moment de mettre le couvert, la ménagère trouvera ainsi tout près de sa table la vaisselle qu'elle a rangée depuis sa cuisine. Un guichet passe-plat situé à la hauteur de la table d'évier facilitera encore le service entre la cuisine et la table" (pp. 45-46). Si cette solution semble la meilleure, c'est pour deux raisons : d'abord elle est "pratique et économique" (p. 45) ; mais surtout elle



"Exposition de la Maison rurale. Salle commune. Vue générale sur côté cuisine. On remarquera le grand meuble blanc séparant la cuisine du reste. Ce meuble a des ouvertures sur les deux faces ce qui permet d'accélérer du côté salle à manger à la vaisselle rangée depuis la cuisine". Manuel de la Maison rurale. On peut noter également le guichet passe-plat, au milieu et à droite du "grand meuble blanc" (il est là en position fermée).

permet de ne pas faire de la cuisine un lieu clos comme le sont les cuisines-laboratoires que présentent à cette époque certaines publicités : "on notera que ce meuble-cloison n'isolera jamais complètement la cuisine de la salle commune. Il ne dépassera pas les deux tiers de la largeur de la pièce. La personne chargée de la cuisine n'est pas une étrangère, c'est la maman, l'épouse ou la grande soeur. Cette disposition permettra son maintien dans la vie familiale malgré le travail qui la retient à la cuisine alors que la famille est rassemblée" (p. 46).

L'aménagement de toutes les pièces est ainsi décrit en détail dans le manuel et présenté à l'exposition, ainsi d'ailleurs que les meubles.

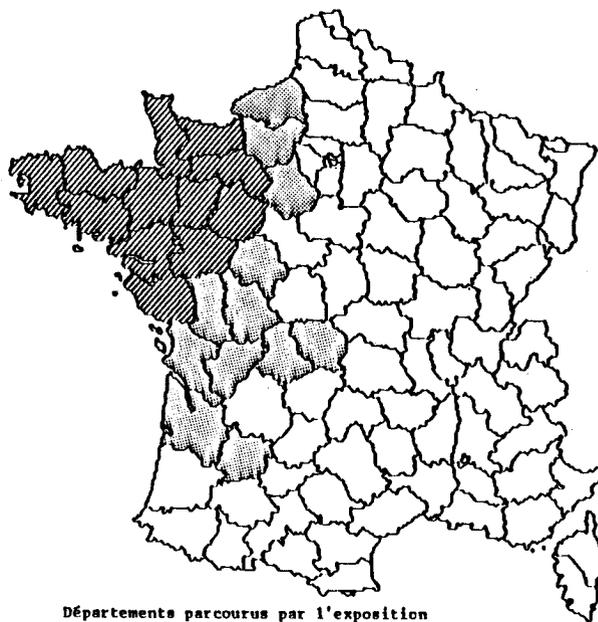
■ Bâtiments d'exploitation : une construction progressive et adaptable

Après la maison, les bâtiments d'exploitation. Là encore, les idées di-

rectrices sont modernisme et rationalisation au moindre coût. Construction progressive, bâtiments transformables et adaptables, tels sont les principaux avantages des bâtiments présentés. Ces trois principes qui doivent guider la construction des bâtiments d'exploitation sont indissociables car "il est bien évident qu'une grande bâtisse est d'un prix de revient bien inférieur à celui d'une série de petites ayant au total la même capacité (...). Il s'agit donc de résoudre en même temps ces deux problèmes qui paraissent opposés : construire grand mais construire petit à petit. Il faut trouver un système qui permette aisément d'allonger, d'élargir, de surélever la première construction qui aura été réalisée" (p. 70). Suit un modèle de construction "le tout-couvert ou grange hollandaise" à partir duquel sont détaillés un plan d'aménagement d'une étable et celui d'une porcherie.

UN SUCCES CONSIDERABLE

Nous l'avons dit, l'exposition a ouvert ses portes à St Briec en septembre 1947 et les a fermées en décembre 1950 dans l'Eure : entre ces deux dates et ces deux villes, l'exposition est passée dans 24 départements de l'Ouest de la France (14) ; elle s'est arrêtée à l'occasion des foires qui s'y déroulaient dans 120 villes, situées en gros à l'ouest d'une ligne allant de Dieppe à Marmande. Elle a reçu un nombre impressionnant de visiteurs : 450000 personnes environ et, parmi elles, un certain nombre de personnalités : "6 ministres, 17 préfets, 12 évêques, une délégation du ministère de l'agriculture de Belgique, des centaines de personnalités diverses" (15). Et les auteurs de l'article précisent avec juste raison : "si nous signalons ces visites d'officiels, c'est uniquement pour souligner l'importance qu'a revêtue notre entreprise aux yeux de l'autorité" (15).



Départements parcourus par l'exposition

▨ de 1947 à 1949

■ en 1950

.....  
 (14) En plus des 12 départements de la région ouest JAC, l'exposition est passée dans les départements suivants : Charente, Charente-Maritime, Creuse, Eure, Eure-et-Loir, Gironde, Indre-et-Loire, Lot-et-Garonne, Seine-Maritime, Deux-Sèvres, Vienne, Haute-Vienne. C'est au cours de l'année 1950 et à la demande des responsables jacistes locaux que l'itinéraire initial de l'exposition est étendu à ces 12 derniers départements.

(15) P. et R. Le Saux, op. cit.

C'est donc un énorme succès pour ces milliers de militants qui, à un moment ou à un autre, ont eu la charge de l'exposition et qui ont dû dépenser des trésors d'énergie et d'imagination pour faire face à tous les problèmes matériels. Il ne faut pas oublier que tout ceci s'est passé dans l'après-guerre, c'est-à-dire à une époque de restrictions. C'était le temps des "bons matériaux" et il était impossible de se procurer un clou ou un bout de bois sans ces bons : chaque élément des 55 tonnes de matériel a nécessité démarches et explications à n'en plus finir. Il faut dire que ce matériel était impressionnant : 500 à 600 m<sup>2</sup> de bâche, 250 morceaux de parquet, 12 tonnes de charpente. De même pour l'essence qui était rationnée : pour cela, nous l'avons vu, c'était les militants locaux qui se débrouillaient en prenant sur les attributions de leurs parents.

Donc, malgré les difficultés, un succès considérable : succès, bien sûr, quant au nombre des entrées, mais aussi par les retombées qu'a eues l'exposition et ceci dans plusieurs domaines. Pour la JAC et ses militants d'abord : c'est la première réalisation du mouvement qui est mixte et qui se fait sans l'encadrement des aumôniers. Les jeunes jacistes se rendent compte ainsi qu'ils peuvent voler de leurs propres ailes. Pour les femmes de paysans de l'ouest ensuite : pour elles, l'exposition est une nouvelle occasion de revenir à la charge auprès de leur mari, qui pour l'achat d'une cuisinière, qui pour l'aménagement d'une salle de bains, et cette fois avec

OMBRE DE VISITEURS DANS LES 12 DEPARTEMENTS  
DE LA REGION OUEST

Départements	Population totale	Population rurale	Visiteurs de l'exposition	Visiteurs en % de la population rurale
Calvados	405 000	300 000	15 850	5,28
Côtes-du-Nord	526 000	460 000	29 000	6,30
Finistère	756 000	600 000	41 840	6,97
Ile-et-Vilaine	578 000	410 000	47 700	11,63
Loire-Inférieure	697 000	440 000	42 000	9,54
Maine-et-Loire	496 000	240 000	40 200	16,75
Manche	440 000	370 000	49 000	13,24
Mayenne	251 000	210 000	22 200	10,57
Morbihan	542 000	460 000	22 000	4,78
Orne	260 000	230 000	27 820	12,09
Sarthe	390 000	290 000	24 800	8,55
Vendée	390 000	340 000	26 800	7,88
TOTAL	5 731 000	4 350 000	389 210	8,94

Source : archives personnelles de Paul Le Saux

exemples à l'appui et avec de nouveaux arguments. Pour les paysans eux-mêmes auxquels l'exposition essaie de faire prendre conscience de leur comportement : "Il faut bien reconnaître que nous sommes trop portés à n'apprécier que deux genres de choses : ce qui rapporte de l'argent, ce qui épate les voisins. Cela explique pourquoi nos maisons sont peu confortables pendant qu'on y trouve certains meubles luxueux qui ne nous servent même pas" (16). Pour l'habitat rural de l'ouest enfin : d'après les organisateurs, il y a peu de maisons dans les régions où l'exposition est passée où n'aient été réalisées au moins une des idées présentées.

W.....

(16) Manuel...op. cit. p. 15.

### Quelques références importantes

#### . Sur la JAC

René Colson. *Un paysan face à l'avenir rural.* - Paris, Ed. de l'Epi, 1976, 319 p.

DEBATISSE M.- *La Révolution silencieuse.* - Paris, Calmann-Lévy, 1963, 265 p.

JAC et modernisation de l'agriculture de l'Ouest.- Rennes, INRA Economie et Sociologie rurales, 1980, 202 p.

VIAL A.- *La foi d'un paysan.* - Paris, Ed. de l'Epi, 1967, 178 p.

#### . Sur la maison

Aspect de l'habitat rural en France.- *Documentation Française.* 1953, n° 24.

GIEDION S.- *La mécanisation au pouvoir.* - Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, 590 p. (Voir plus spécialement le chapitre 6 : La mécanisation des tâches ménagères, pp. 424-509).

MILHAU J., MONTAGNE R.- *L'agriculture aujourd'hui et demain.* - Paris, PUF, 1961, 378 p. (Voir plus spécialement le chapitre : Les conditions matérielles de la vie rurale, pp. 296-316).

## QUARANTE ANS APRES

AMELIORER SA MAISON POUR LUTTER CONTRE LE CELIBAT ?

OU

François JEANSELME

### **Le célibat paysan ou l'agriculture au masculin singulier**

### **Mettre les chances de son côté**

Pour être jeune encore, la trentaine murie par une solide expérience du travail et de la solitude, J.P. T., un éleveur caprin installé près du site grandiose de la forêt de Saou dans la Drôme, n'en considère pas moins sa situation avec inquiétude. « Quand je vois le nombre d'agriculteurs célibataires dans la commune, âgés pour la plupart, ça me fait peur. Je suis le seul jeune. La commune se vide. En trente ans elle a perdu la moitié de ses habitants, les deux tiers de ses exploitations. Et ce n'est pas fini. Autant dire qu'il n'y a pas de chance de se marier sur place ».

Pourtant J.P. T. essaie bien de mettre toutes les chances de son côté. Il a investi non seulement dans le foncier et dans l'équipement agricoles mais aussi dans le confort ménager et l'aménagement de son habitation.

« J'ai beaucoup investi dans la maison, m'explique-t-il en carrelant la salle de bains, c'est un choix que les anciens comprennent mal. Mais j'ai sur eux l'avantage de pouvoir me débrouiller par moi-même grâce à la formation reçue en Maison familiale en maçonnerie, serrurerie, électricité... Pour une femme, c'est un facteur décisif que de trouver un intérieur propre et accueillant ».

Nul doute que le calcul de J.P. T. soit le bon. Hélas une seule chose lui manque, le temps libre. Soirées, week-ends ou sorties sont des mots qui figurent peu sur son agenda. Il en souffre. Mais comment s'absenter quand on est seul et qu'on a des bêtes à l'étable ?

L'AGRICULTEUR DU  
**Sud·Est**  
MAGAZINE

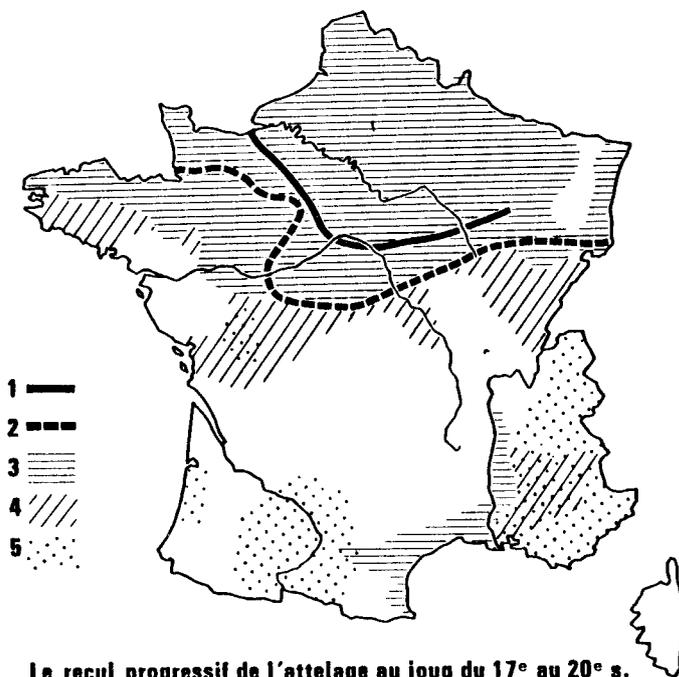
Rédaction, administration, petites annonces  
50, rue de Saint-Cyr, 69009 Lyon. Tél. (7) 864.81.10

# SUR LES BOVINS DE TRAIT

Introduction de François SPINDLER

L'utilisation des bovins comme animaux de trait dans l'agriculture remonte à la plus haute antiquité. Elle est plus ancienne que celle du cheval. Dans les pays qui n'ont pas été gagnés par la mécanisation, elle est, aujourd'hui encore, plus répandue.

En France au XVIII<sup>e</sup> siècle ce n'est que dans le Nord et le Nord-Est que le cheval prédominait comme animal de labour dans une zone qui coïncidait sensiblement avec celle des terroirs à champs ouverts. Par la suite le cheval a lentement fait reculer le bovin



Le recul progressif de l'attelage au joug du 17<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> s.

1. 17<sup>e</sup> s. : Limite nord de l'attelage au joug de cornes.
2. 18<sup>e</sup> s. : Recul du joug de cornes.  
Au début du 20<sup>e</sup> s. :
3. Extension de l'attelage au cheval en agriculture.
4. Utilisation simultanée des deux types d'attelage.
5. Attelage de mulets et d'ânes au joug de garrot. En blanc, les zones où jougs de cornes ou de garrot pour bovins prédominent encore.

Source : Transports ruraux. Guides ethnologiques  
Ed. des Musées Nationaux - Paris 1972

vers le Sud, avec quelques retours en arrière au moment des guerres : ainsi pendant la dernière guerre on a pu voir réapparaître des attelages de plusieurs paires de boeufs dans les grandes fermes de culture de l'Ile de France. Vers 1950, à la veille de l'invasion du tracteur, les bovins restaient les animaux de trait d'une moitié de la France, au Sud d'une ligne allant approximativement de l'embouchure de la Loire aux sources du Doubs, avec quelques îlots où le cheval (et parfois le mulet) s'était imposé, comme dans le vignoble languedocien. Mais, même dans la moitié nord de la France, on continuait à voir des boeufs ou des vaches attelés à la charrue dans les petites exploitations jusqu'à cette époque, notamment en Alsace.

En l'espace de quelques années la traction animale a presque disparu. Avec elle ce sont des pratiques et un savoir-faire millénaires qui sont en voie de se perdre. Ce qui montre tout l'intérêt d'un témoignage comme celui de Monsieur Juston.

NDLR : François Spindler est ingénieur général d'agronomie honoraire. Parmi ses nombreuses publications, citons - L'élevage en France. Notes, Et: docum., 4 341-4 342, 7 déc. 1976, 51 p., cartes, tabl.  
- Les races bovines à faibles effectifs. Cah. Statist. agric. (5/6) sept.-oct. 1983, pp. 1-9, cartes, tabl.

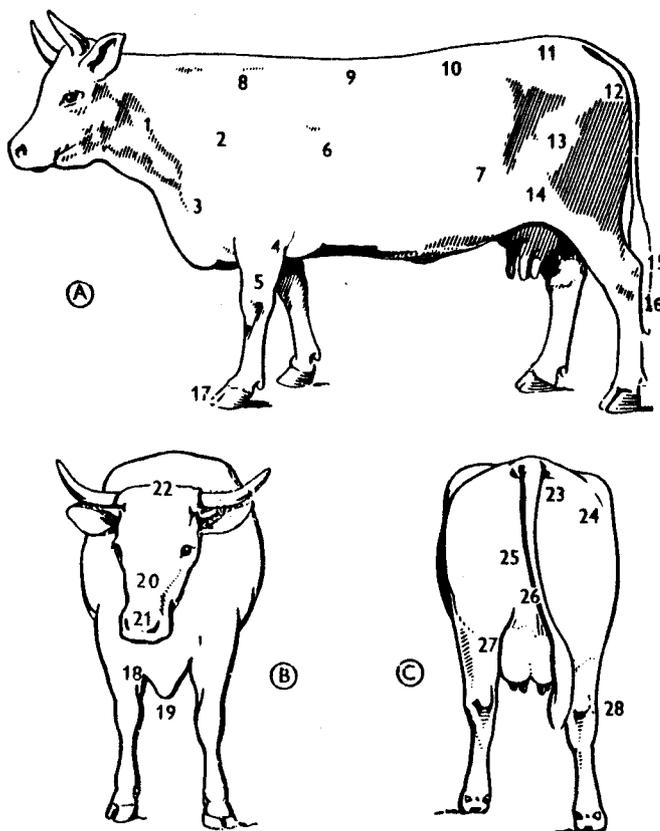


FIG. 2. — LES RÉGIONS DU CORPS DE LA VACHE.  
1, Encolure; 2, épaule; 3, pointe de l'épaule; 4, pointe du coude; 5, avant-bras; 6, côte; 7, flanc; 8, garrot; 9, dos; 10, rein; 11, croupe; 12, pointe de la fesse; 13, cuisse; 14, articulation fémoro-tibiale; 15, pointe du jarret; 16, canon postérieur; 17, boulet, paturon et sabot; 18, ars; 19, inter-ars; 20, chanfrein; 21, muŕte; 22, chignon; 23, attache de la queue; 24, pointe de la fesse; 25, emplacement de l'écusson; 26, périnée; 27, jambe; 28, jarret.

Source : André-M. LEROY - La Vache Laitière. Hachette 1965.

## V I R A B I O

Souvenirs et réflexions sur le dressage des bovins

François JUSTON\*

Ce mot de dialecte authentique, employé au masculin, désigne en Ardèche granitique entre Eyrieux et Doux, le virage des boeufs en bout de raie et par extension courante la double raie de labour aller et retour. Ce mot ici placé symbolise pour moi l'expérience du bouvier lentement acquise de l'enfance à l'âge mûr et deux fois effacée par le retrait de la population, l'invasion de la lande ou les reboisements.

Notre propos n'est point de revenir à l'animal de trait. Les animaux consomment beaucoup d'énergie. Ils ne peuvent se passer de soins journaliers. Avec la nourriture des "grand'bêtes", comme on disait en Dauphiné on peut fabriquer du méthanol ce qui règle théoriquement la question. En fait, les attelages rappellent sans cesse à l'homme que le temps ne lui appartient pas. Les souches bovines bonnes marcheuses de Hongrie, d'Espagne ou de France ont été altérées en un siècle avant de disparaître en quelques décennies.

---

\* Nous résumons ainsi le texte que François JUSTON nous a fait parvenir  
"Un bouvier se présente au lecteur".

*"Né le 4 août 1920, aîné de famille nombreuse, Ardèchois par mon père, Cévenol et Alsacien par ma mère, j'aime fidèlement le Massif Central, ses aspects, son histoire, les traces et souvenirs du métier exigeant de bouvier.*

*Ainsi que beaucoup d'autres, à première vue moins bien placés, j'ai dû quitter en janvier 1960, net d'emprunts et amélioré, le bien familial acquis voici fort longtemps par mon trisaïeul Mathieu Juston dit le Cadet, le 9 Ventôse An XIII.*

*Je n'ai servi que trois employeurs de l'enfance à la soixantaine : mon père en Ardèche, un aviculteur-accoureur près de Valence, et enfin une grosse société avicole présente près de Romans. Pour un homme atteint dans son corps par des sciaticques répétées pendant 24 ans, passer du bétail, inscrit ou réputé et recherché, au poussin anonyme qui reflue par vagues et par milliers, passer de l'attelage heureux, fier et personnalisé (et soulagé par un petit tracteur), à la pintade bruyante et brise-tout, ce fut un crève-cœur accompagné de bien d'autres découvertes.*

*Voici bien quinze ans, en août 1969, j'ai amorcé difficilement des recherches favorables aux races bovines très menacées. J'avais remarqué un précédent renouveau d'intérêt qui concernait les chevaux. Et je tenais surtout à signaler et à comprendre la diffusion ancienne d'animaux très résistants, vosgiens et simili vosgiens d'Auvergne.*

*Le lecteur qui recueillera et m'adressera au 15 rue Etienne Jodelle, La Pêcheraie, 26100 Romans, des images ou textes inattendus : bovins de tous pays, au combat, ou montés, ou liés, ou attelés, etc. fera une bonne oeuvre".*

Le naissage, l'élevage, le dressage des chevaux ont été excellemment racontés par l'écrivain Jean Robinet, paysan du plateau de Langres. Par contre le dressage des bovins est très mal connu. Il est vaguement considéré comme une ancienne routine, un mal nécessaire de la France pauvre entre Loire, Rhône et Pyrénées, ce qui n'est pas entièrement faux. Cependant, j'ai acquis très jeune sur le terrain la conviction que le dressage des bovins est une école continue d'observation, de prévoyance, de sang froid et d'équité. En effet, devant un changement imposé à leurs habitudes, les bovins se révoltent, un bref instant ou pour la vie, avec autant d'élan qu'un homme normal surpris par une injustice.

Il s'ensuit que le bon bouvier, moins avancé que le bon cornac ou dresseur d'éléphants, doit cependant joindre à l'intuition du gamin, la décision, l'exactitude de l'homme jeune, et la patience de l'ancien. Un auteur récent plein de sens pratique a écrit à l'usage des exploitants modernes et techniciens vachers ces lignes très claires :

*Comme dans toute bonne éducation il convient d'inciter les animaux à respecter l'autorité de l'homme, sans s'ingénier à leur donner de mauvaises tentations et surtout sans les battre, car une vache ne se soumet jamais totalement : mieux vaut l'apprivoiser. La caractéristique d'un bon troupeau c'est la tranquillité qui y règne.*

#### \* CONVERGENCE DES TEMOIGNAGES

Un auteur plus ancien écrivait en 1830, voici un siècle et demi :

*Ce n'est qu'à force de caresses et de bons traitements qu'on soumet le jeune boeuf au joug. Pour le dresser on le familiarise avec un autre boeuf déjà façonné au travail en leur donnant à manger ensemble. On l'attache au joug avec son nouveau compagnon, on leur fait traîner d'abord une pièce de bois, puis une chaîne pour l'accoutumer au bruit, et enfin on les attelle à la charrue et à la charrue. Après chaque essai qu'on doit lui faire faire à jeun, on a soin de lui donner une bonne nourriture qui lui sert de récompense. Le soin des boeufs dans les fermes doit être confié à un bouvier qui doit être adroit, doux et vigoureux. Il aura soin qu'on ne lui (sic) fasse pas faire d'effort au-dessus de leurs forces et qu'ils soient bien pansés et bien frottés...*

D'autres textes rares ou d'accès malaisé dans les bibliothèques municipales, chez les bouquinistes ou à la brocante vont dans le même sens.

Dans des fascicules antérieurs j'ai exposé le fonctionnement mécanique usuel des jougs et des attelages, et je reviendrai le moins possible sur ces questions.

Les réflexions et souvenirs groupés dans les pages qui suivent concernent en priorité l'appriivoisement et le dressage des bovins du Massif Central, des Alpes, du Jura, nés dans des fermes traditionnelles entre 1925 et 1950.

#### \* BESTIAUX DE JADIS

Ces animaux, si nous les comparons à ceux des troupeaux standards modernes, étaient réellement intéressants par leur individualité autant que malaisés à gouverner sans faute. Il faut comprendre que d'un côté ils étaient infantilisés vis-à-vis de l'homme, par la naissance à l'étable, les heures d'isolement à l'étable, par la corde au cou et la tétée contrôlée ou rationnée sous la mère. Mais d'autre part, en sens inverse, ils avaient du ressort. Les fugues, les révoltes, les réflexes ancestraux à l'heure de l'abreuvoir étaient stimulés par les déplacements continuels entre des parcours morcelés, éloignés, différents soir et matin, par l'agitation, le bruit, le zèle, la dent des chiens. La clôture électrique a tout changé.

L'intelligence de l'espace, en progrès suivi chez les très vieilles vaches en bonne santé, se développait aisément dans des troupeaux "complets" de 8 à 30 têtes groupant des velles, taurillons, taureaux, boeufs, génisses, vaches jeunes, la vieille conductrice et sa rivale. Dans cet ensemble les réflexes et comportements ataviques affleuraient aisément.

A la ferme, à la forge, au moulin, à l'école ou dans l'attente de la batteuse, les bovins étaient au centre des regards et des conversations : *"Ne touchez pas le droitier disait un fermier. Ce boeuf a de l'honneur disait un voisin bon dresseur. Les boeufs d'untel ne sont pas sûrs disait un adversaire politique"*. Et v'lan, pour la gloire il attelait ses petites vaches à la lourde batteuse hongroise déplacée de hameau en hameau et ainsi de suite, sans compter les nouvelles ramenées des foires.

#### \* UNE HANTISE

Même à de bons éleveurs il arrivait de mauvais tours. Contentons-nous de trois exemples. Pressé d'argent tel propriétaire considéré vend ses gros boeufs célèbres en temps de chasse-neige. En avril il convoque parenté, amis et voisins pour la plantation des pommes de terre. Le temps "sert", la journée est magnifique, chaude et lumineuse. On s'agite beaucoup et même trop. Deux magnifiques taureaux croisés, des demi-frères bien assortis, mais mal préparés se mettent peu à peu en révolte complète.

Résultat ? Notre voisin doit les échanger à perte contre deux petits boeufs chétifs qui transportent tout juste trois brouettées de fumier sur la charette et ne se développeront jamais bien. Et les révoltés direz-vous ? C'est bien simple, le marchand les a revendus en avertissant l'acheteur. Et bien gouvernés, dans un autre entourage, dans une autre ferme ils n'ont causé aucun dommage.

#### \* UN AUTRE CAS

Un de mes amis, robuste paysan, bon éleveur et bon vendeur, a vu brusquement ses deux taureaux de charrette de beaux Aubracs se placer soudain, d'un seul bond en pleine marche, du même côté du timon. Cette incartade ne lui a pas plu et il a avancé d'une saison la castration de l'animal fautif. Mais pendant

l'opération il a eu l'imprudence de lancer des railleries à voix aigre. Une haine démente et sans exemple s'est déclarée. Il a été obligé de vendre le "boeu" à vil prix. Il a dû le livrer étroitement attaché à un tombereau chargé de pierres et subir à son tour les railleries du boucher : "*Si tu en as un autre la semaine prochaine je te l'prends au même prix*". Il y avait vraiment de durs moments dans le métier.

Le troisième exemple, moins exceptionnel, est pourtant instructif. Vers 1950, j'ai choisi délibérément dans les remises de Privas deux Aubracs insoumis approchant de quatre ans. De très beaux sujets devenus vicieux en passant d'un marchand chez l'autre. Le droitier était heureusement indifférent et fort, l'autre actif et passionné avait pris l'habitude singulière de ne pas rester lié plus de cinq minutes. Il poussait impétueusement son homme contre une porte, ouverte ou fermée ou vers le premier mur venu, et naturellement il a fait de même au seuil de notre étable.

Dure alternative. Revendre avec perte et chagrin ou se faire tuer ? Par bonheur je disposais d'un excellent joug neuf, hors série, spécialement calculé, un joug à grande voie sur ma demande, qui espaçait bien les animaux. La solution était proche.

Enjougués sans danger excessifs pour eux et pour moi, mais non sans quelques astuces particulières, les deux partenaires ont été réunis de surcroît par des cordes ou des chaînes suivant le jour. Ces liens ceinturaient les deux thorax sans trop serrer mais en rapprochant les deux échine ou les deux garrots davantage que les deux têtes.

Dans ces conditions la paire a appris à marcher de front sans jouer sans cesse au cyclone dévastateur. La herse canadienne, détachée à chaque bout du champ d'essais, et d'ailleurs facile à faire pivoter à reculons sur ses dents souples, a permis un premier entraînement. En quelques mois, sous condition d'une exacte vigilance, tout était normal.

#### \* EXAMEN DES USAGES ET PROCÉDES

Pour la commodité nous allons aborder les usages du dressage de routine, ensuite du dressage accéléré avant d'accorder une attention plus poussée au dressage inventif ou expérimental.

Le dressage de routine ne différait guère dans le Tyrol et en Ardèche, bien que les jougs soient très différents. La génisse de 20 ou 30 mois était enjouguée à une adulte choisie. Elle faisait des promenades circulaires sur le périmètre d'une prairie ou d'un grand terrain. Pour ces premiers exercices la génisse était virante, à l'extérieur de la courbe, et sa compagne dressée virait à l'intérieur. Une courte corde reliait son licol du niveau des mâchoires à la main du vacher. Celui-ci ne devait en aucun cas se laisser déborder, car en tourbillonnant la novice pouvait estropier la monitrice, on disait vulgairement "*lui couper les reins*".

Le dressage de routine faisait dire à un fermier de mon pays "*Si mon derrière était en porcelaine, je n'irais pas bien loin*". En effet, le mufle baveux ou morveux de la génisse ne lui ménageait pas les bourrades.

Le dressage de routine ne prouve pas forcément la carence ou la bêtise du charretier ou du laboureur. Je tiens de source sûre qu'au temps où le tracteur était un engin très rare réservé aux défoncements, tel laboureur limousin sûr de son attelage de quatre vaches l'orientait avec soin avant l'ouverture du premier sillon. Calmement il s'en allait au bout du champ, plantait au point choisi un bâton vertical, disposait dessus son feutre noir ou sa casquette, revenait du même pas et se plaçait derrière ses bêtes bien accordées. D'un commun accord elles marchaient droit au but sans aucunement dévier. Je pourrais donner maintes preuves de cette importance d'un but fixe en espace découvert.

Les vaches adultes bien assorties apprennent souvent bien mieux que les génisses, leurs efforts étant mieux dosés. Cependant, jadis on cherchait à savoir assez tôt si une génisse serait douée ou utilisable au joug. Au pays du seigle et des récoltes de foin incertaines, cela comptait dans les prévisions, c'était une sécurité.

Certains sujets ne peuvent être dressés. C'est la révolte passive définitive. L'animal novice se campe, gonfle la nuque, baisse la tête. En général ces signes sont positifs. Mais s'il refuse de bouger, s'encapuchonne et plante la corne externe en terre - surtout si le joug est court, à voie étroite - il faut renoncer immédiatement.

#### \* PASSONS A L'EXAMEN DU DRESSAGE ACCELERE

Malgré le dicton véridique et juste qui dit que rien ne remplace le poids, l'animal novice bien doué s'accorde aisément avec un moniteur moitié plus lourd que lui pour les travaux légers, car l'assurance, l'équilibre corporel, le rythme, l'ampleur du pas ont une grande importance.

Le dressage accéléré était imposé aux châtions tardifs de deux à quatre ans, récupérés à droite et à gauche et déplacés par les marchands entre l'Aubrac, l'Ardèche et la Drôme. C'était en général de beaux et bons sujets à caractère difficile.

Des paysans jeunes et robustes travaillant en équipe à deux, trois, ou quatre frères ou beaux-frères faisaient soumettre les animaux. Ils les utilisaient chez eux, trois semaines en général, et recevaient une gratification ou un forfait. Les boeufs étaient conditionnés à une obéissance automatique qui les marquait durement. Le tombereau à frein puissant, lourdement chargé jouait un grand rôle. Pas question de leur apprendre à marcher devant au labour. Il faut pour cela un ou deux trimestres de confiance et un bon choix de l'heure et de l'orientation pour les premiers essais.

Le dressage accéléré des vaches ou des génisses était réalisé en les plaçant "en cheville" au labour, entre deux paires dressées, l'une devant forte et rapide, l'autre derrière forte et plus calme. Celle-ci devait fournir adroitement l'effort principal au bout du champ.

En cas de nécessité la paire gardait le joug toute la journée sous surveillance, l'amarrage du joug à un arbre, à la crèche, à un mur exigeant beaucoup de précautions pour que l'appui sur les nuques soit franc en cas de recul brusqué.

Pour castrer par bistournage des taureaux debout et enjougués, on faisait d'abord reculer la paire vers un arbre assez gros, jusqu'à ce que le tronc debout entre les deux encolures arrêât le corps du joug aussitôt amarré. Il arrivait peu après que les souffrances fussent partagées. Que le "hongreur" âgé, penché en avant dans la position de la "danse nègre" se fatiguât terriblement les reins. Ou bien l'animal éprouvé posait un onglon arrière aigu sur l'un des souliers de l'homme et maintenait sa prise avec insistance. Dure époque, dur métier, quand le praticien redouté des gamins, ambulante et barbu, passait pour un oracle à l'heure de l'omelette, de la saucisse et du fromage.

Les laboureurs drômois, je tiens la chose de l'un d'entre eux, ont acheté beaucoup de boeufs vicieux qui, pour retrouver leur crèche, reculaient sans mesure ou emportaient le joug sans ménagements, au dernier tour de juscle. Dans ce cas les boeufs trop pressés, munis de morailles dites "mouchettes" étaient retenus par les naseaux à un lourd essieu de charrette abandonné puis retrouvé sous un hangar et disposé au sol en bonne place. En des temps plus anciens, les laboureurs de Camargue déliaient vivement sur le champ leur paire de taureaux tardifs et se couchaient soudain dans le sillon à l'instant précis du galop de départ.

#### \* LE DRESSAGE INVENTIF. COMMENT L'ORGANISER ?

Avantageux et peu risqué, le dressage inventif reste justifié sur le plan scientifique. Le sens remarquable du trajet accompli ou de l'heure atteinte découle chez les bovins pour une part au moins des mécanismes de la rumination qui ne permettent que quelques minutes éparses de sommeil par 24 heures.

L'enchaînement des souvenirs est contraignant. En voici un exemple : à la fin d'un hiver trop humide, je charriais du fumier et ne faisais que 18 raies de labour par attelée sur un plateau décliné. Soudain à la 17e raie, boeufs et brabant décrivent une brutale trajectoire d'un quart de cercle en terre labourée du côté retour bien sûr. Mécontents de tourner le dos à la ferme, ils avaient fait une très petite erreur par impatience, alors que mon père approchant pour semer n'était point en vue. Mon père ne fumant pas, on ne peut dire qu'ils se basaient sur lui.

Un autre exemple : par une exceptionnelle journée d'hiver très favorable, au lieu de faire deux charrois successifs de bois de chauffage j'en fis quatre. Comme d'habitude ils marchèrent plus volontiers, tant à l'aller qu'au retour, au second charroi qu'au premier. Ils boudèrent pour le troisième qui "n'était pas de jeu", comme disent les écoliers, et furent parfaits pour la quatrième dans les deux sens, ce qui pouvait surprendre.

Il est possible de désarmer, de déconnecter l'impulsion de révolte. Ultérieurement quand je devais faire un charroi supplémentaire imprévu et immédiat, je laissais la paire de boeufs seuls pendant quelques minutes devant la porte de l'étable fermée. Cela suffisait pour qu'elle reprenne d'emblée, sans répugnance n'importe quel travail.

Evidemment un aide calme et attentif entre 10 et 70 ans est précieux pour le dressage : la règle usuelle est connue. On liait jadis en premier l'animal de gauche faisant face à la main droite du bouvier. En pratique, suivant la disposition des lieux, j'ai usé de deux méthodes différentes ; lier en premier

le boeuf le plus docile et canaliser le dangereux à son côté, ou bien dans un cas particulier conduire le violent par un licol à mentonnière métallique, lui passer au cou une chaîne de crèche classique fixée (assez bas par prudence pour le cas de recul ou d'étranglement) à un mur ou à un pilier ; lier le violent en premier, le joug reposant au besoin par l'autre têtère, par le creux de l'écuelle, dans un anneau de corde suspendu.

L'emploi de jougs spécialement longs (environ 1 mètre de voie d'un chignon à l'autre) m'a bien facilité le dressage de vaches de tous modèles de 380 à 700 kilos. Si vous voulez qu'elles travaillent aussi aisément "du lien droit que du lien gauche", ce qui est très pratique dans une petite ferme à cheptel réduit, la meilleure méthode est de faire alterner ainsi : chaque novice fait deux "liées" ou attelées successives à droite et deux autres successives à gauche. En persévérant la confiance demeure et l'aptitude s'établit naturellement. J'ai connu un excellent jeune boeuf de souche locale travaillant indifféremment du lien droit ou du lien gauche, mais la chose était rare à l'époque, et les vieux boeufs ne supportent plus du tout ce genre d'exercices.

#### \* DE L'ERREUR A L'ACTION POSITIVE

L'erreur ordinaire du bouvier débutant qui dresse sans boeuf moniteur dressé, une paire de jeunes bovins bien pareils assez apprivoisés, c'est de commencer par une promenade, un parcours réduit, et de vouloir allonger chaque fois. Il faut au contraire aller très loin, à travers bois quand c'est possible, dès le premier départ et revenir à peu près en sens inverse. A l'aller les novices suivent activement, portés par l'instinct de la harde ou la crainte innée du mangeur de chair sur leurs arrières. Le retour ne fait pas problème, ils sentent l'écurie comme les chevaux.

Il est avantageux de ne jamais ramener directement les novices à leur étable ou à leur enclos, ceci pour éviter ou adoucir des conflits ultérieurs. Il est bon de multiplier les arrêts et zigzags inattendus autour des bâtiments de ferme. Des points d'attache bien placés, des haltes au pied d'un arbre, du sel, des friandises peuvent agir dans ce sens. Je passe à un exemple apparenté.

Il m'arriva d'acheter à un ancien camarade une excellente vache nourrice, on dit allaitante de nos jours, trop dure à traire mais alerte, robuste et bien conservée malgré ses 18 ans. Evidemment, cette vache saurait regagner son étable natale en 3/4 d'heure et vivement, la clôture électrique, inusitée alors, n'y aurait rien changé.

Aidé d'un gamin, je l'ai conduite à grands pas sur les prairies, landes, pâturages, passages, talus et fossés de notre ferme, en multipliant les échappées, allers, retours, circuits et contre-circuits. Quelques heures en trois jours ont suffi. Non seulement elle n'a plus fait aucune tentative de fuite, mais elle se sentait chez elle à tout moment, dans le troupeau comme hors du troupeau, même à 400 mètres des autres et rentrait d'elle-même à l'étable. Encore un cas de docilité acquise sans violence.

De même une superstition, de je ne sais plus quel terroir français, voulait que l'animal acheté soit promené au retour de la foire dans la cour de la ferme. On le faisait rituellement marcher en cercle autour de la crémaillère, avec la conviction qu'il ne chercherait plus à se sauver. C'est une coïncidence parmi

d'autres. N'oublions pas qu'en demi-montagne une nouvelle paire de boeufs adultes peut être assez longtemps mal à l'aise au travail si les versants, chemins et bâtiments sont distribués et orientés à l'inverse de l'exploitation précédente.

Les bovins d'ouvrage ont leurs exigences : une demie-journée de repos au milieu de la semaine ouvrable, une nourriture allégée pour quelques heures le lundi matin et les veilles de grande marche, un abreuvement calculé, une couverture de jute sur le corps après l'effort, quelques friandises, gros sel, avoine aplatie propre, gros son non moisi, une aire de repos sans courants d'air, un peu de sciure de bois blanc sous la litière, un glacis sec non glissant à pente très modérée, etc.. Les dimensions de la mangeoire ancienne ou moderne comptent extrêmement pour les boeufs qu'il est plus malaisé de tenir au propre et au sec surtout s'ils sont bien nourris et travaillent peu. Ils apprécient particulièrement une approche franche, annoncée, sans brusquerie, ponctuée de caresses énergique bien placées et brèves. Ainsi le bouvier garde l'initiative.

#### ★ A PROPOS DE CHATIMENTS

Ce terme est peu approprié mais facile à comprendre. Dans la pratique courante de la vie à la ferme, un coup franc, immédiat, parfois léger, une douleur précise et brève comme la piqûre de l'aiguillon font diversion. L'animal change d'attitude et de perspective.

Nous ne pouvons échapper à cette question difficile posée depuis longtemps : d'où vient que des bovins de caractère moyen ou malcommode supportent ingénument des coups de bâton alors qu'ils seraient à même de tuer négligemment, instinctivement, d'un coup de corne bien placé ?

Il nous faut remonter aux premières semaines du veau. La jambe de la mère abrite plus ou moins la mamelle, source de force, vie et sécurité. Et cette jambe, brisante en cas de danger, le ménage d'abord, puis frappe plus ou moins sur le chanfrein, la face ou l'épaule. Cela s'accroît quand la petite tête malmène trop assidûment la mamelle flasque après trois mois, six mois ou plus d'allaitement. Cette défense légitime de la santé de la mère est probablement inscrite ou programmée. Il s'ensuit que le veau domestique du temps de l'agriculture traditionnelle, apprivoisé sans faiblesse particulière, acceptait très bien naturellement, et parfois toute sa vie, le châtiment reçu de l'homme.

Des taurillons "méchants" par excès de vitalité, devenus des boeufs de ferme énergiques et estimés ont détesté toute leur vie l'aiguillon, le fouet, les objurgations fantaisistes de certains journaliers maladroits et méprisants, et cependant ils ne gardaient pas rancune des coups de bâton reçus sur le mufle ou le chanfrein pendant les manoeuvres des charrois, les reculs, virages et descentes.

Ce que les fermiers étaloniers interdisaient à leurs enfants c'était de virevolter à bras étendus devant un taureau ou même devant un bouc, pour le ramener à l'étable après la saillie, car dans ce cas l'animal apprenait infailliblement à "jourter", à frapper du front puis de la corne.

De même chez le bovin adulte intégré dans un troupeau "complet", le mouvement sec et spectaculaire des cornes oscillant à plat constitue un signal. Il a un sens reconnu de dissuasion, de blâme, de refus de jouer, de combattre entre égaux... ou d'exterminer un bambin téméraire. J'ai vu ça et l'ai rappelé ailleurs.

#### \* USAGE DU BATON

Le bâton doit imiter par son élan ou sa promptitude l'action de la jambe ou de la corne. Sur le plan pratique le bâton de fortune ou le manche de fouet réformé, doit mesurer 90 cm environ pour dérouter un bovin espiègle ou trop sûr de lui. Si le bâton est trop long, le geste manque de fermeté. Nous ne décrivons pas ici les lourds bâtons sculptés du Massif Central qui accompagnaient, sur le foiral ou à l'auberge, l'homme, son porte-feuille, ses ambitions et prétentions.

A vrai dire, quand on cheminait par des pays perdus, c'était le gamin qui portait l'argent, en cas de "mauvaise rencontre" ou de bagarre préméditée. Le bâton de hasard de 1m50 à 2m de long avait un tout autre rôle. Les vieux paysans guidant une charretée de fumier sur bon chemin se le glissaient derrière en travers des épaules ou des reins pour se redresser un peu.

La même attitude est en usage chez les Peuls guidant leur troupeau, mais dans ce cas leur silhouette tend plutôt à imiter la vaste armure de la vache-guide vue par l'arrière.

#### \* USAGE DU FOUET

Le fouet a été parfois un pseudo-signes de richesse, un insigne du fermier qui se veut charretier, qui imite le roulier, dans des zones peu propices au cheval. Le fouet est vraiment nécessaire aux bergers transhumants qui utilisent un modèle à eux, réglable et de réparation aisée. Le fouet est également indispensable au gamin trop jeune, chargé en pays accidenté, morcelé et d'habitat dispersé d'un troupeau de bovins trop important et pourtant inégal d'un jour à l'autre à cause des travaux saisonniers. S'il manque deux gros boeufs, les vaches les chercheront d'un site à l'autre et le zèle du chien parfois n'arrange rien.

Faire claquer le fouet fut un délassément et un art. Un art limité par le coût de la mèche en ficelle spéciale vendue dans les épicerie de campagne, ficelle adaptée à la pointe de la lanière. La réparation des lanières demandait beaucoup d'attention. Les lanières torsadées sont lourdes, coûteuses difficiles à restaurer. Les meilleures lanières d'aspect chevronné sont issues d'une seule partagée en long alternativement.

Chaque élément s'enfile à son tour dans une incision de l'autre. Les réparations et ajouts sont aisés.

C'était appréciable au temps où les faucheuses coupaient une lanière aussi aisément qu'une couleuvre dans l'herbe. Les réactions de la lanière tranchée étaient moins vives que celles du reptile ! Choisis parmi des drageons de châtaigniers, les manches de fouet étaient assouplis, redressés et colorés grâce à un petit séjour surveillé parmi les tisons et les cendres chaudes du four à pain.

Si certains manches de fouet sont pratiques pour "saccader" les faces des bestiaux enjoués dans les descentes difficiles et les manoeuvres, le fouet est cependant très peu recommandable. Sauf s'il vous faut soudain déjouer à la prairie et écarter un taureau en fureur, les naseaux au ras du sol. Dans ce cas visez à pleine courroie au niveau des orbites musclées et rapprochez-vous d'un arbre ou d'un écran.

Le fouet a de grands défauts ; excessif et cruel pendant les grands efforts de charroi, le fouet est paralysant et occasionne une déperdition de force. Il se prête mal à un contrôle, à un dressage exact de l'attelage. Entre des mains maladroites qui fustigent négligemment du bout de la mèche et trop près des encolures, il prédispose chaque paire à la lenteur.

#### \* USAGE DE L'AIGUILLON

Si la mammite n'est pas toujours une maladie du poignet, l'aiguillon est bel et bien l'orgueil du poignet, à condition de s'exercer jeune. L'aiguillon assure à l'homme attentif une fierté réelle et tranquille. Bien dirigé, il permet de stimuler de loin, instantanément, sans violence, avec précision, une, deux ou trois paires suivant l'ouvrage et le terrain.

L'aiguillon à pointe de fer constituée par un clou sans tête limé est une grave erreur. Il ne prévient pas, ne stimule pas assez l'épiderme, perce brusquement et contusionne les tissus au-dessous. Cet inconvénient peut être évité. Pour cela tailler au couteau de poche l'extrémité du long bâton choisi. La pointe ne sera pas "chapoutée" en forme conique, mais taillée à trois arêtes tranchantes. Cette pointe particulière stimule extrêmement, en glissant entre les poils et la peau, comme un insecte redouté. Elle égratigne vivement au passage, mais sans percer. Son entretien est aisé.

Encore une autre solution que j'avais mise au point pour les travaux à vive allure avec faucheuse, râteau, herse, etc.. Un fort brin de bambou vert est choisi. Dans sa haute tige, au-dessus d'un noeud, le couteau dégage une pointe courte une sorte de bec non pas à trois arêtes mais à deux. L'aspect n'est pas celui d'un biseau quelconque. L'ensemble solide et léger rappelle la plume du stylographe. L'effet produit est remarquable.

#### \* GESTES ET COMMANDEMENTS

Un bon bouvier n'oublie jamais que ses animaux surveillent constamment vers l'avant, vers l'arrière, au ras du sol ou au-dessus la direction, la cadence, les hésitations de ses pieds et de ses genoux. Il n'y a pas de quoi sourire si un artiste de cinéma gouverne pour son plaisir une bonne paire de vaches gasconnes. Des gestes nets, naturels et bien codés sont suivis avec empressement.

Les bovins enjougués apprennent aisément à s'arrêter avec ensemble et décision, au commandement d'exécution de type militaire. Leur sens de la cadence est meilleur que le nôtre. Dans la pratique courante du sud-est du Massif Central, on disait simplement : Ah ! pour avancer, Oh ! pour arrêter, Arri ! ou Arrié ! pour reculer. Anem ! qui signifie Allons ! était plutôt un de ces encouragements pacifiques qui endorment en même temps l'homme et l'animal.

Evitez le ton plaintif surtout pour gouverner une seule paire. Les chants de labour apaisants de l'ouest étaient en usage pour calmer de forts attelages énervés périodiquement par la longueur du sillon. Les paires de boeufs, de vaches, de génisses réunies en longs défilés de charrettes lors des pèlerinages d'Andalousie méritent une attention réelle. D'autre part, en France, les bovins attelés commencent à reparaitre dans les fêtes villageoises. Je donnerai donc quelques détails sur l'apprivoisement en général et sur le choix des animaux.

### \* L'APPRIVOISEMENT

Ce mot n'est point déplacé puisqu'au temps du Roi Soleil on appelait privés les animaux que nous disons domestiques. Entre six semaines et six mois le veau d'étable peut être apprivoisé facilement par des habitudes alimentaires régulières, des visites fréquentes, quelques friandises, des caresses fermes, brèves et variées, l'emploi d'un licol maîtrisant bien la face sans trop couper le souffle. Une corde de bûcheron permet des explorations et des promenades circulaires sans brutalités, des évolutions à rayon variable soigneusement croisées et inversées. Le premier "départ" est choisi sur terrain plat légèrement montant, jamais dirigé vers l'aval qui inquiète ou affole l'animal. Celui-ci devient aussi joyeux et fidèle qu'un chien ou un porcelet bien traité et finit par vous accompagner ou vous précéder de lui-même assez loin, même si vous accompagnez des visiteurs à travers champs.

Un léger coup de bâton sur la joue ou le chanfrein suffit pour prévenir des jeux disproportionnés ou un instant d'indiscipline. C'est ainsi que vous remplacez avec à-propos les bourrades de sa mère auxquelles il aurait droit dans les imprévus d'une existence de plein air. Une génisse apprivoisée, jeune et maintenue en confiance, vous suivra plus tard partout sans prêter attention aux contraintes du joug. Les taurillons modernes sont désavantagés pour de telles expériences. Un poids trop élevé, des poumons trop petits, l'élevage "en internat", des cornes basses, courtes et tendres, viennent compliquer les choses. Et, cependant, sur 40 taurillons en vrac sous un hangar il y en a toujours un, moins "amélioré", qui cherche l'homme et conserve des aptitudes passables. En pratique il est bien plus simple de dresser deux vaches adultes peu laitières, pour notre époque, et en bons termes avec leur soigneur.

### \* CHOIX DES ANIMAUX APTES

Vous éliminez des défauts bien visibles : onglons bas, minces, coupants, sensibles, membres irréguliers long-jointés ou bas-jointés, avant-train mince, reins faibles, arrière-train dissymétrique ou grossier, ventre trop décousu ou trop serré, vue incertaine, cornes branlantes ou déchaussées, poil "canard" épais et trop feutré.

Vous recherchez les qualités inverses, un corps solide, long, profond, de construction ogivale, une musculature moyenne bien profilée, compacte, épaisse entre la nuque et le garrot, de même à la racine de la queue portée assez haut. Ces critères ne sont pas modernes mais ils ne trompent pas pour le sujet qui nous occupe. Dans la pratique courante, un fer par onglon antérieur externe est suffisant. Il doit être relevé, comme on dit, de trois mois entris mois.

De trop nombreux détails entraveraient le lecteur qui ne perd point de vue ses centres d'intérêt. Certains, observateurs, manuels, diplômés, ou bien équipés, prendront la relève.

*Mon virabio est terminé. Il reste le reflet d'une compréhension laborieuse, réciproque et bénéfique, lentement tissée entre l'homme et l'animal, au fil des saisons.*

**ÉTAT ACTUEL  
 DES RECHERCHES SUR  
 LA TRACTION ANIMALE**

• M.R. Goe

**Castration et dressage des animaux**

Les tempéraments, le développement physique et le dressage déterminent dans une large mesure l'aptitude au travail. Les mâles choisis pour le travail sont souvent castrés pour réduire leur agressivité bien que l'on préfère des mâles intacts « fougueux » si l'on peut les maîtriser. La castration précoce (avant un an), quoiqu'elle produise moins de stress, réprime le développement musculaire des membres antérieurs et postérieurs, en particulier des épaules, du cou et des cuisses. L'âge à la castration dépend des espèces, du pays et/ou de la région. Bien qu'il soit recommandé de castrer les mâles entre 1½ an et 2 ans (FAO, 1972), on peut le faire entre 6 mois et 5½ ans (tableau 4). Les buffles le sont à 9 mois au Laos, mais par avant 5 ans en Inde pour pouvoir évaluer l'aptitude au trait de la descendance de l'animal. Dans certaines régions, la castration n'est pas pratiquée pour des raisons culturelles (FAO, 1974). Les chameaux sont castrés entre 3 et 6 ans, mais il vaut mieux le faire à 4 ans pour assurer leur développement physique maximal. Les chevaux et les lamas sont généralement castrés à 1 an. La castration devrait se faire au printemps, ou juste avant le début de la saison des pluies, pour réduire au minimum les infestations par les insectes et garantir d'amples approvisionnements fourragers.

L'âge auquel on dresse les animaux pour le travail varie également. L'initiation au dressage pour les buffles se

situe entre 1 et 8 ans, mais commence normalement à 3 ou 4 ans. Les bovins et les chameaux sont généralement dressés entre 2 et 4 ans. L'époque optimale pour le dressage dépend du poids corporel et du développement physique de l'animal. Dans les régions où les disponibilités fourragères sont limitées, on devrait remettre le dressage jusqu'à ce que l'animal ait atteint 70 pour cent au moins de son poids adulte escompté. Le dressage d'un animal pour des travaux lourds avant sa maturité risque de provoquer des troubles physiques. La période requise pour dresser convenablement un animal dépend de la fréquence et de la durée des séances de dressage, de la compétence du dresseur, des méthodes employées, de l'âge et du tempérament de l'animal, et du type de travail, par exemple, labourage, transport ou actionnement d'une noria. Les méthodes de dressage des bovins ont été décrites par la FAO (1972).

**Conception des jougs et des harnais**

L'utilisation de harnais et de jougs mal conçus se traduit par un mauvais transfert d'énergie de l'animal à l'instrument. Lorsque l'animal est mal attelé, il doit exercer un plus grand effort de traction que ne l'exige l'instrument en question. La plupart des jougs utilisés pour guider les bovins et les buffles en Afrique et en Asie du Sud et de l'Est ne permettent pas à l'animal de donner son maximum.

• L'auteur mène actuellement des recherches sur la traction animale en collaboration avec le Centre international pour l'élevage en Afrique, PO Box 5689, Addis-Ababa (Ethiopie).

**LE BŒUF DE TRAVAIL.** — L'emploi du bœuf pour le travail est en régression dans notre pays, où il a joué jusqu'à la mécanisation actuelle un rôle de premier plan, comme laboureur et tracteur.

**Effectif des bœufs de travail en France :**

Année.	Nombre d'animaux.
1882 .....	1 518 000
1892 .....	1 387 000
1929 .....	965 000

On peut, en comptant les attelages de vaches, estimer de 1 200 000 à 1 400 000 le nombre des bovidés travaillant en France et assurant encore environ 30 p. 100 des travaux agricoles.

Nos meilleures races de bœufs de travail sont : la race charolaise (v. p. 679) ; la race de Salers (v. p. 684) ; la race parthenaise (v. p. 683) ; les races garonnaise et gasconne (v. pp. 684 et 685) ; la race pie rouge de l'Est (v. p. 680) ; la race d'Aubrac (v. p. 685).

C'est l'attelage au joug qui est le plus communément employé, et le travail du bœuf exige sa ferrure.

Deux bœufs de 700 kilogrammes chacun peuvent traîner une charge de 4 000 à 5 000 kilogrammes sur 25 à 30 kilomètres, à une vitesse de 0m,65 à 0m,70 à la seconde.

La vitesse du bœuf, au pas, est d'environ la moitié de sa taille (hauteur au garrot) à la seconde. (Elle est des 3/4 de la taille chez le cheval de trait.)

On estime que les prix de la journée de travail du bœuf et du cheval sont entre eux comme 7 est à 10, le travail de la vache équivalant aux deux tiers de celui du bœuf.

...

**GUIDE D'APPRÉCIATION DU BŒUF DE TRAVAIL.** — Examiner l'animal hors de l'étable, sur terrain plat, tenu en main, sans harnachement ni accessoires, et porter son attention sur les caractères suivants.

**Race.** — Si l'on ne s'attache pas à la race locale, demandons-nous si nous sommes en présence d'une bonne race de travail, d'un format que notre sol nous permet de maintenir : race charolaise.

**Sexe.** — L'animal a-t-il été bien castré? Par quelle méthode? Enlèvement des testicules, bistournage, pincement, etc.?

N'a-t-il pas été castré trop jeune, et sa conformation n'en est-elle pas devenue un peu féminine? Le fourreau est-il en bon état?

Un travail léger peut être demandé à la vache sans nuire à sa sécrétion lactée, sauf aux races laitières spécialisées (normande, hollandaise, etc.) et aux vaches grandes productrices.

**Age.** — Contrôler l'âge par l'examen de la dentition et, accessoirement, des cornes. A partir de trois ans, on peut demander au bœuf un travail léger. A partir de cinq ans, l'animal, ayant terminé son squelette, a acquis toute sa valeur pour le travail, valeur qu'il conservera jusque vers dix ans. Se souvenir que la valeur bouchère diminue à mesure que l'animal avance en âge, ainsi que la capacité d'engraissement.

**Etat de santé.** — Le bœuf de travail, étant destiné à être conservé et utilisé activement pendant un temps assez long, doit être en bonne santé et sans tares.

L'animal doit être attentif, avoir l'œil vif, le poil luisant, le rein souple, le muëlle frais, les muqueuses roses et humides.

S'il est malade, ne l'acquérir que si on connaît les causes de ce mauvais état général (penser à la tuberculose, à l'hématurie, aux entérites, etc.).

...

**Tares.** — Sensibilité des cornes (signe d'un arrachement ou d'un choc antérieurs, à rejeter pour le travail).

Défaut d'aplombs, pieds et onglons défectueux, sensibles, difficiles à ferrer.

Tares osseuses et articulaires (surtout des jarrets, en raison des efforts au démarrage).

**Conformation.** — Rechercher les animaux solidement charpentés et puissamment musclés. S'intéresser surtout à la qualité des membres (aplombs, solidité, intégrité) et de la ligne du dessus, droite, large, au rein court, épais et bien attaché. Encolure courte et forte. Nuque large et épaisse. Se souvenir que le bœuf de travail finira à la boucherie et que ses qualités de musculature contribueront à lui assurer un bon rendement en viande nette.

**Caractère.** — Le bœuf de travail doit être doux, facile à manier, bien dressé au joug. S'assurer, si l'on n'achète pas la paire, du côté (droit ou gauche) auquel il est habitué d'être attelé (très important).

Ne jamais acquérir un bœuf ou une paire de bœufs de travail sans les avoir essayés dans les conditions où ils sont appelés à servir.

Au moment de l'essai, on jugera de la maniabilité de l'animal, de son comportement au travail (essai de tirage), de ses allures (déceler les boîtes, la gêne vertébrale, l'essoufflement, etc.).

PIERRE ROUX.

BIQUEFARRE ET FARREBIQUE de Georges ROUQUIER

Biquefarre qui a reçu, en 1983, le Grand Prix Spécial du jury du festival de Venise, a été récemment projeté à Paris dans le circuit commercial en même temps que Farrebique qui reçut de nombreuses distinctions dont, à Cannes en 1946, le Grand Prix de la critique internationale (1). Farrebique était précédé, à Paris en 1984, d'un court métrage qui met en scène la confession - désespérée et ironique - d'un jeune éleveur de porcs : "Cochon qui s'en dédit" de Jean-Louis Tacon ; ce court métrage fut présenté pour la première fois au festival de Douarnenez en septembre 1979.

Nous avons pu ainsi voir ou revoir deux oeuvres essentielles d'un auteur "réaliste" attentif au monde de sa famille de paysans aveyronnais. Farrebique c'est ce monde vu par Georges Rouquier dans les années 40 ; Biquefarre c'est le même monde vu par le même Georges Rouquier dans les années 80. Evidemment dans Farrebique les engins motorisés sont absents, alors que dans Biquefarre ils sont omniprésents : voitures, tracteurs, moissonneuses-batteuses, machines à traire, etc... Le décor change mais le fil conducteur reste le même : le foncier, bâti et non bâti, est la passion obligée d'une famille paysanne qui veut s'affirmer. Il faut agrandir terres et bâtiments, toujours. C'est le moyen d'assumer un destin, de se montrer digne de ses ancêtres. Les dernières images de Biquefarre sont éloquentes : la transaction foncière réussie, le fils âgé et paralysé vient se recueillir sur la tombe de son père pour lui annoncer la bonne nouvelle : "L'aï fato poupa... L'aï fato...".

Deux périodiques spécialisés *CinemAction* et *Films* apportent, dans des numéros encore disponibles, de nombreux éléments sur la méthode de Georges Rouquier, sur sa carrière, sur sa place dans le cinéma français... Les coordonnées de ces périodiques et quelques extraits des articles qu'ils consacrent à Georges Rouquier sont présentées dans les deux pages qui suivent.

La bibliothèque de la cinémathèque (9, Av. Albert de Mun - Paris 16e. Tél. : 553.82.32) possède :

- sur Farrebique de nombreux documents : album (textes, dialogues et photos), générique, résumé, liste des séquences, analyse dramatique, découpage.
- sur Biquefarre un simple dossier d'articles critiques.

Le producteur MIDAS S.A. possède sur Biquefarre : synopsis, générique, photos, fiche technique, fiche artistique, dialogues, curriculum de Georges Rouquier et interview de ce dernier par Marie-Françoise Mascaro.

Enfin pour clore cette rubrique cinéma nous publions les réactions de quelques membres de l'AFMA.

---

(1) Biquefarre 1983/35 mm/couleur/1h30mn.

Farrebique 1945/35 mm/noir et blanc/1h40 mn.

Les deux films sont en vente mondiale à MIDAS S.A. - 5, Av. de Villars 75007 Paris, Tél. : 705.01.41.

Ils sont distribués en France par LUNA films - 26, rue de l'Etoile 75017 Paris - Tél. : 766.12.73.

Le n° 16 publié fin 1981, coordonné par Christian Bosséno et préfacé par René Allio, est consacré aux Cinémas paysans.

## • « Farrebique », Bible du cinéma paysan français

Quand on parle de cinéma paysan en France, on ne pense pas d'emblée à l'actualité mais à Georges Rouquier et à son film *Farrebique* qui reste aujourd'hui la « Bible » du film paysan. Et cela, même si l'agriculture a subi depuis l'époque du tournage une complète révolution. ...

Universellement connu, *Farrebique* a fait le tour du monde et fait régulièrement l'objet de nombreuses projections, tant en France qu'à l'étranger. Ce film, en effet, est exemplaire ; il tranche avec la banalité des peintures du monde rural proposées le plus souvent par le cinéma français. Les paysans de Goutrens ne sont pas pour Rouquier des inconnus et, dans son enfance, il a couru les prés et les chemins de la ferme de « Farrebique ». Il a partagé la vie et le

travail des paysans, rythmés alors sur le pas lent des bœufs. Il connaît les difficultés du travail agricole et la peine des hommes. Georges Rouquier est aussi un amoureux de la nature. Il déborde la fiction documentaire pour atteindre un lyrisme vrai, une poésie non pas artificielle mais vécue. ...

Au vrai, Rouquier, après avoir écrit un scénario fictionnel, a reconstitué la réalité du quotidien en faisant jouer aux habitants les gestes de leur métier et de leur vie familiale. Mais la fiction n'est pas absente du film et certaines scènes sont imaginées : ainsi la mort du grand-père. Ce qui est admirable, c'est que tout paraît naturel et que l'on a l'impression que Georges Rouquier a vraiment surpris les gestes des paysans à leur insu et au hasard de leurs tâches quotidiennes. Les dialogues si « naturels » dans le film sont pourtant le résultat de travaux patients et ont été écrits avant le tournage. ...

---

— Précisément, peux-tu parler de la genèse du film, puis du tournage proprement dit, notamment des difficultés que tu as rencontrées ?

— Le tournage a démarré vers la fin octobre ou le début de novembre 1944 et s'est achevé un an plus tard, avec deux très courtes interruptions dont une en mars 1945, d'une dizaine de jours, lorsque je suis monté à Paris pour voir les rushes.

On avait donc commencé à parler du film en 1943 et à partir de là, j'ai dû conduire beaucoup d'études et de recherches pour savoir ce qu'était l'agriculture française et comment *Farrebique* s'inscrivait dans ce contexte. Mon premier projet était de raconter la réfection et l'agrandissement de la ferme. Cela n'a pu se faire et j'ai dû tout réécrire, tout à fait à la fin de 1944. Mon script, que j'écrivais directement sous forme de découpage dialogué, n'était pas achevé au début du tournage, ce qui faisait le désespoir d'André Girard, le directeur de production. ...

Propos recueillis en juillet 1981  
par Christian Bosséno

— Quelles étaient tes relations avec les gens de la ferme de Farrebique ?

— A l'époque, j'avais dit simplement que c'était une famille que je connaissais depuis mon plus jeune âge et qu'il m'était arrivé souvent d'aller les voir et de passer mes vacances chez eux. Quand mon père est mort, au Front, en 1916, je suis resté là-bas six mois.

Mais tu sais très bien que c'est la famille Rouquier qui exploite la ferme, que Roque est mon cousin germain, que le grand-père du film est mon oncle. Je tremblais à l'époque de le dire, j'avais peur que l'on en parle trop. ...

— Quelle est la part de la fiction dans le film ?

— L'installation de l'électricité à la ferme puisque c'est grâce au film qu'elle a été introduite à Farrebique. La scène du partage également après la mort (fictionnelle aussi !) du grand-père. L'accident d'Henri au cours du montage de la meule après la moisson, etc.

Le film a été tourné à partir d'un scénario, mais très inspiré de leur vie, donc très proche de la vérité. ...

Le n° 22, en date du 20 mars 84, s'intitule "Tout savoir sur Biquefarre de Georges Rouquier".  
Prix 15 F.

## RENCONTRE AVEC GEORGES ROUQUIER

Ce fut un véritable plaisir pour nous de rencontrer chez lui Georges Rouquier : cinq heures durant, il nous a prouvé avec brio, gentillesse et humour qu'il était décidément un homme, un réalisateur... et un orateur bien peu ordinaire !

## TEMOIGNAGES

...

Ce film est difficilement classable entre la fiction et le documentaire. Quel était l'aspect dominant au moment du tournage ?

*Pierre-Laurent Chénieux* : Ce n'est absolument pas un documentaire. Même si Georges avait la volonté de délivrer une « information », celle-ci est totalement mise en scène. Georges était très pointilleux sur le respect du texte. Il tenait avant tout à leur faire exprimer sa vision du monde paysan, vision qui était peut-être très différente de la leur. Ce film, c'est la réalité de Georges.

...

...

Il y a d'autres différences entre les deux films : par exemple, l'idée du cycle des saisons — vous auriez finalement pu la reprendre — ou la dimension onirique autour des animaux...

Oui, mais c'est la vie qui n'est plus la même ! La poésie ! Maintenant, on entend un oiseau et pof, il y a un camion ou un tracteur qui passe. Et les champs : moi, ça me fait penser à un funérarium, quand on maquille les morts : il n'y a pas une herbe qui dépasse. A l'époque on ne s'inquiétait pas de la qualité de la nourriture, maintenant on est industrialisé de partout, chimiqué de partout, c'est la catastrophe... Je voulais tout de même le dire !

...

## GEORGES ROUQUIER, ARTISAN CINEASTE DEPUIS 55 ANS

Curieuse carrière que celle de Georges Rouquier... Il a longtemps été « l'homme d'un film », de son cinquième film : *Farrebique*. L'arrivée tardive de *Biquefarre* et son prix à Venise attirent une nouvelle fois l'attention sur lui, comme pour contrarier les faiseurs d'étiquettes... Profitons-en pour braquer les projecteurs sur une zone d'ombre de presque 40 ans, cela en vaut la peine : il nous reste une bonne vingtaine de films à découvrir !

...

En 1942, Georges Rouquier réalise son court-métrage préféré : *Le tonnelier*. « *Mais il fallait un producteur et ça a été une autre paire de manches... La maison Pathé n'a jamais voulu et elle s'en repent bien maintenant ! Ça a coûté, en 1941, 90 000F, j'ai fait tous les remplacements possibles à l'imprimerie et j'ai fini par tourner. On a travaillé à deux, à Toulouse. Un jour, un gars qui s'appelait Yves Robert a décidé de faire le Congrès du documentaire au Palais de Chaillot avec un tapage monstre. J'ai eu le 1<sup>er</sup> prix ex-aequo, je n'en revenais pas ! Puis il y a eu *Le charron* (1943), *La part de l'enfant* (1943), *L'économie des métaux* (1944) jusqu'au moment où *Farrebique* est arrivé (1944-1946).*

Pendant tous ces films, Georges Rouquier reste fidèle à sa démarche : « *Pour Le charron, j'ai fait des recherches sur la roue, j'ai fini par trouver un bouquin à la Nationale, écrit par un gars de l'armée. Je connais l'origine de la roue par cœur ! Quand j'ai fait Le tonnelier, bien sûr, j'ai cherché l'origine du tonneau... Et les gars du Louvre sont des cons ! Ils disent : le tonneau a été inventé par les Gaulois ; moi je dis d'accord, mais où, comment, quelles preuves ?* »

Les films qui suivent n'auront pas la postérité de *Farrebique* mais chercheront toujours à traquer la vérité.

1948 : *L'œuvre scientifique de Pasteur* (avec Jean Painlevé).

1949 : *Le chaudronnier*.

1951 : *Le sel de la terre et Malgovert*.

1952 : *Le lycée sur la colline et Un jour comme les autres*.

1953 : *Sang et lumière*, un long-métrage de fiction avec Zsa Zsa Gabor et Daniel Gélin.

1955 : *Arthur Honneger* et *La bête noire*.

1957 : *SOS Noronha* : « *Avec Noronha, j'ai frisé le grand truc mais j'ai eu trop d'emmerdes... Ça se passait à 400km des côtes du Brésil, une révolte de bagnards avec de vrais bagnards ! Malheureusement c'était Jean Marais qui jouait le chef de poste, encore que j'adore Jean Marais, c'est un type épatant, adorable, au contraire de Gélin, mais c'était pas le gars qu'il fallait... Quand je le voyais qui marchait avec ses petites fesses qui roulaient... Il aurait fallu un mec du genre de Ventura ou Gabin.* »

1958 : *Une belle peur*.

1960 : *Le bouclier*.

1963 : *Sire le Roy n'a plus rien dit*, moyen-métrage franco-canadien.

De 1960 à 1965, Georges Rouquier tourne plusieurs films pour des ministères et des organismes officiels.

1976 : *Le maréchal-ferrant*, court-métrage qui a obtenu un César en 1977. La suite, vous la connaissez !..

Soulignons enfin que Georges Rouquier a eu une activité de comédien dans une dizaine de films dont *Jeff* de Jean Herman, *Z* de Costa-Gavras et *l'Amour nu* de Yannick Bellon. □

*Dominique Brisson,  
d'après l'interview  
du 24 février 84.*

## FARREBIQUE/BIQUEFARRE

### Les réactions de quelques membres de l'AFMA

Michèle Bachelet

*Ce qui m'a frappé, c'est la hiérarchie à l'intérieur de la famille et la façon dont la place de chacun y est définitivement fixée. En 1983 comme en 1945, ce sont les aînés qui décident de l'essentiel : la terre. Un essentiel devenu illusion, d'ailleurs. La place des femmes est à la cuisine en 1983 plus que jamais car les machines les ont remplacées aux champs. Sauf celles qui réussissent le concours des PTT et s'en vont à la ville. Finalement, seuls ceux qui quittent la terre s'en tirent.*

Jean-Paul Chabert

Le foncier c'est l'affaire des anciens, des vieux. Dans Biquefarre les jeunes agriculteurs sont extérieurs à l'intrigue de la transaction foncière. Ils n'ont pas le temps, ils n'ont pas la tête à participer activement à ce jeu social compliqué où il faut de l'argent, de la ruse, où il faut en dire mais pas trop et au bon moment.

Les jeunes agriculteurs sont immergés dans un monde mécanique qu'ils ne dominent pas. Leurs gestes sont brusques et imprécis. Les boîtes de vitesse craquent. Il faut se sauver précipitamment pour ne pas être écrasé par un tracteur tassant un silo de maïs. On se renverse un sac d'insecticide, mal rangé, sur la tête. On s'empoisonne et on empoisonne. On tue sans vergogne les gentils petits insectes qui poétiquement butinent les fleurs. C'est le côté poésie naturaliste présent dans Biquefarre comme dans Farrebique. Georges Rouquier ne gâche pas les jeunes agriculteurs modernes. Visiblement il ne les aime pas. Il se réfère parfois à la ligne générale mais on est loin du romantisme mécanique et productiviste de cette oeuvre d'Eisenstein.

Finalement, les héros positifs sont des non agriculteurs. Henri qui dut quitter la ferme familiale, est dans Biquefarre un ouvrier serein à la retraite : femme douce et prévenante, petit jardin bien ordonné, lectures et émissions de télé intellectuelles : le Comte de Monte Cristo, les Chiffres et les Lettres. Il y a aussi Pradal qui quitte l'agriculture parce qu'il ne veut pas investir mais aussi parce que ces jeunes endettés il ne les trouve pas marrants. Il va donc s'établir en ville comme jardinier paysagiste. Immédiatement, il rencontre l'amour d'une femme, la tendresse d'une enfant. Moralité : l'agriculture moderne et productive tue l'amour et la nature. Le jardin de fleurs non productif les fait renaître. Une femme d'agriculteur confirme ; ne dit-elle pas contemplant une opération d'insémination artificielle : ces pauvres vaches on les empêche même de faire l'amour.

Au total Georges Rouquier me semble rejoindre, dans sa condamnation des agriculteurs modernes, un auteur comme Yves Boisset qui a montré il y a peu dans Canicule qu'il ne les portaient pas dans son coeur.

Le temps des Bergers et Bergères est révolu. Décidément, la France a mal à ses paysans. Pour changer un peu j'aimerais bien qu'on nous propose une histoire d'amour (tragique et héroïque bien entendu) de moissonneuse-batteuse ou de pulvérisateur à bas volume.

François Sigaut

"Une histoire comme ça ne serait pas possible chez nous, parce que c'est un pays de fermage...." (Léa P., originaire du Cotentin). On a tout dit sur Rouquier et sur ses films. Mais finalement, c'est peut-être ça qui ressort le plus après que tout le reste a été discuté, apprécié, aimé ou pas aimé. L'Aveyron n'est pas la France. Quel film aurait fait Rouquier dans le Soissonnais ? Dans le Berry ? En Alsace ? Ou plutôt : quel dommage que Rouquier (ou d'autres) n'aient fait Farrebique/Biquefarre que dans l'Aveyron.

~ ~ ~ Nouvelles Brèves ~ ~ ~ Nouvelles Brèves ~ ~ ~ Nouvelles Brèves: ~ ~ ~

### Fête à l'ancienne ; fête de la moisson

TULLINS (Isère) - "La fête à l'ancienne" aura lieu comme chaque année en fin d'été, à Tullins (30 km de Grenoble, sur la route de Valence). A l'origine de cette fête, la patience, le goût et la rigueur de la famille GAMET (Mas Corcelles - Tél. 76.07.01.98). Le succès de cette fête a suscité la création d'une "Association des amis de l'agriculture à l'ancienne" ; les pompiers de la municipalité et leur matériel tout neuf assurent la sécurité ; le Crédit Agricole sponsorise, etc... On peut manger, boire, chanter,..... Mais surtout on peut visiter un riche musée de l'agriculture et de la vie rurale (de la fourche à la moisson - tractée Allis Chalmers) ; des scènes de la vie rurale sont reconstituées : battage, lavage du linge..., un défilé en costumes d'époque est organisé dans la ville (les différents corps de métier, les différentes classes sociales sont là - de la marquise au paysan). Les costumes c'est l'affaire de Mme Gamet et de sa fille : "j'essaie de comprendre comment vivaient et s'habillaient mes grands-parents au début du siècle. Je découvre des différences énormes entre l'habillement des bourgeois et celui des paysans" indique Mme Gamet dans un entretien accordé à l'hebdomadaire Terre Dauphinoise qui consacre une double page à cette expérience (n° 1527 du 01.05.84).

### SAINT PERE près de VEZELAY (Yonne) -

"La fête de la moisson" qui aura lieu le 29 juillet 1984, attire chaque année des milliers des visiteurs. Elle mérite l'intérêt des spécialistes par une présentation didactique fort bien conçue des différentes opérations de moisson et de battage exécutées à l'aide de machines anciennes patiemment rassemblées et remises en état par les membres du Foyer d'Education Populaire et de la Coopérative Scolaire sous l'impulsion du maire, M. Guyot. Comme en 1983, on y verra présentée "en travail" une reproduction du "Vallus" fidèle aux textes de Pline et de Palladius.

Robert Viteau 3 bis, rue Sylvain Vigneras - 92380 Garches.



American  
Association  
of  
Museums

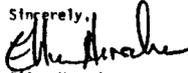
May 24, 1984

Mr. Jean Cuisenier  
Conservateur en Chef, Musee  
International Association of Agricultural Museums  
6 Avenue du Mahatma Gandhi  
75116 Paris, France

Dear Mr. Cuisenier:

Our exchange program, "International Partnerships Among Museums," has just been funded for 1984-85. We would very much appreciate it if the enclosed announcement could be included in the next newsletter of your organization.

Thank you for your help.

Sincerely,  
  
Ellen Herscher  
AAM/ICOM Program Coordinator

EH:cc

Museum Staff Exchange with the United States

The United States National Committee of ICOM announces its exchange program, "International Partnerships Among Museums," for 1984-85. Museums of any type or size may apply to exchange a staff member with a U.S. museum for a period of six weeks.

Through "Partnerships," museum professionals, such as conservators, curators, educators and exhibit designers, have the opportunity to gain experience outside their own environments. Museums, by exchanging professional staff, share technical expertise and ideas, and help increase mutual understanding of cultural traditions and values. Past exchanges have laid the foundations for continuing cooperation between the partner museums.

Funded by the U.S. Information Agency, the program provides partial travel and subsistence support for all participants. Deadline for application is September 20, 1984. Further information and application materials may be obtained from the AAM/ICOM Program Coordinator, American Association of Museums, 1055 Thomas Jefferson Street, NW, Washington, DC 20007; or from the Cultural Attache or Public Affairs Officer, United States Embassy.

Thomas W. Leavitt  
Chairman (ex officio)

Thomas M. Messer  
Vice Chairman

AAM/ICOM  
International Council  
of Museums  
Committee of  
the AAM

1055 Thomas Jefferson Street  
Northwest  
Washington DC  
20007

Telephone  
(202) 338-5300

## THE BRITISH COUNCIL

65 Davies Street London W1Y 2AA  
telephone 01-499 8011 ext  
telex 8952201

### Museum Management and Administration: an International Seminar

20 January - 1 February 1985

Course 463

Public museums and art galleries now embrace a wide variety of subjects, employ a great diversity of staff, and are funded and managed in numerous ways. The subject matter can range from fine art to the history of an individual locality. Staff can be academic specialists or general curators; technicians or teachers; security guards or public relations experts. Museums can be maintained by government or be independent institutions dependent upon grants, trading activities or admission charges. The museum building can be a single structure, or a tract of countryside. All, however, have the common trust of maintaining an inalienable body of material for the benefit of the public.

Museum management has become a much more specialised activity than hitherto and the talents required range beyond the purely academic. This seminar is designed not to teach the basics of management (for which there are many other courses) but to examine the particular problems posed by a variety of museums in different social and economic conditions and the means available for their solution. Participation and contribution from those attending is thus crucial to the seminar's success. It is hoped that parts of the proceedings will be published under the auspices of the United Kingdom Committee of the International Council of Museums.

Topics covered during the seminar will include:

- fiduciary responsibilities, status and control
- museum objectives, policies and functions
- financial management
- staff management and training
- management of collections and data
- management of buildings and sites
- planning and programming new museum projects
- fund-raising from public and private sources
- the museum's public profile
- the museum's responsibilities to other museums
- the management of public services.

The diversity of museums in the United Kingdom provides the opportunity for a number of case studies. Museums and galleries in and outside London will be examined.

The seminar will be under the direction of Max Hebditch, Director of the Museum of London and Chairman of the United Kingdom National Committee of ICOM.

The contributors will be representative of a wide range of museums in Britain. Amongst those likely to participate are:

- |                 |   |
|-----------------|---|
| Mary Allen      | Consultant in Arts Funding  |
| Patrick Boylan  | Director, Leicestershire County Museum Service and Chairman, ICOM International Committee for Training          |
| Dr Neil Cossons | Director, The National Maritime Museum  |
| Patrick Greene  | Director, The Greater Manchester Museum of Science and Industry   |
| Geoffrey Lewis  | Director, Department of Museum Studies, University of Leicester and President, International Council of Museums |
| John Morley     | Director, Brighton Art Gallery and the Royal Pavilion.  |

---

## COURRIER

---

*Fernand BOTTU (Le Poulet - MEYRIE - 38300 Bourgoin-Jallieu -  
Tél. 93.39.25), membre du bureau du Syndicat des Entrepreneurs de  
Travaux Agricoles et Ruraux (ETAR) de l'Isère et responsable d'une page  
du bulletin trimestriel "ETAR-INFO Isère" comprenant une rubrique intitu-  
lée "Boulot-Eco-Retro", nous écrit : "J'essaie d'informer nos adhérents  
sur la nécessité de conserver et de regarder d'un oeil nouveau nos vieux  
matériels. Si vous avez des idées de motivation, elles seront les bien-  
venues".*

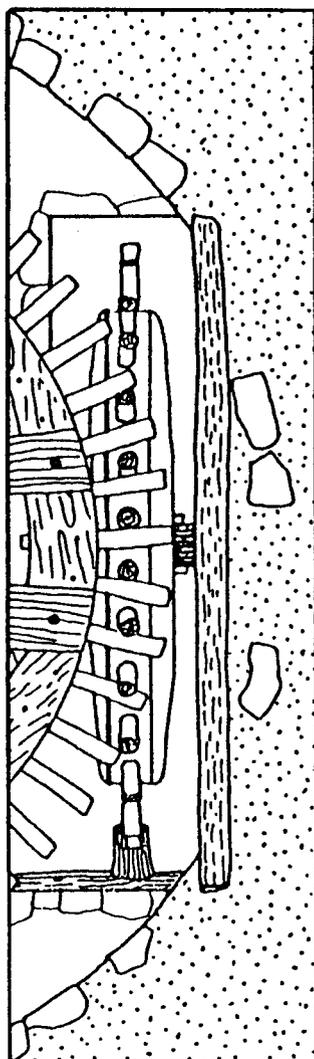
Nous remercions Fernand Bottu qui vient d'adhérer à l'AFMA, de la confiance qu'il nous fait. Ce que nous connaissons des entrepreneurs de travaux agricoles et ruraux montre qu'ils sont particulièrement motivés par l'histoire du machinisme agricole. Ils participent souvent aux fêtes de la moisson. Ils constituent des collections de machines.... La question de "l'oeil nouveau sur les vieux matériels" nous semble donc moins relever de la motivation que de la possibilité de trouver un mode d'expression dans lequel les entrepreneurs qui ont l'histoire du machinisme dans leurs corps, puissent se reconnaître et par lequel ils pourraient en même temps faire partager à des étrangers à leur corporation leurs connaissances, leurs joies, leurs angoisses, les particularités de leurs rapports avec les agriculteurs... Pourquoi les entrepreneurs n'écriraient-ils pas leurs mémoires ? Pourquoi ne nous raconteraient-ils pas comment on apprivoise une machine comme François Juston nous explique dans ce bulletin comment on apprivoise un boeuf ? Nous sommes en tout cas prêts à publier de tels témoignages. Nous sommes également prêts à répondre, dans la mesure du possible, à des demandes d'informations générales sur l'histoire du machinisme agricole.

JPC

---

## Bulletin d'Information

### Sommaire



Editorial du Président

Le Congrès de Niort

Le Musée du Vieux Matériel Agricole  
du Château de Didonne

André Thoüin (1747-1824) et l'innovation  
technique en agriculture

Bonnes adresses et références

Nouvelles brèves